



Documentaire Sur la route des casse-croûtes d'ici
Page B 7



Art contemporain
La foire *Papier* passe à l'ère #MoiAussi Page B 8

LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 16 AVRIL 2018

Bachar le chimique

FRANÇOIS
BROUSSEAU



L'utilisation d'armes chimiques dans les guerres et les répressions s'est revêtue, au fil des décennies, d'une aura d'atrocité qui en a fait un des grands tabous de notre temps.

Le souvenir de la Première Guerre mondiale, puis l'utilisation de l'agent Orange par l'armée américaine au Vietnam et, plus récemment, en 1988, celle du gaz moutarde par le régime de Saddam Hussein, restent des taches sombres et indélébiles dans l'histoire de l'humanité.

Au fil des ans, les États souverains et les organisations internationales ont avancé et mis en vigueur des traités, des systèmes d'interdiction et de vérification, qui ont rallié la grande majorité des gouvernements. La Convention sur l'interdiction des armes chimiques est en vigueur depuis 1997 ; elle a été ratifiée par tous les pays, sauf six.

Cette évolution s'est accompagnée, dans la majorité des consciences, d'un puissant tabou contre l'utilisation d'armes nucléaires, bactériologiques ou chimiques.

Aujourd'hui, le tabou « chimique » reste propre à soulever l'indignation d'États, d'opinions publiques et de médias par ailleurs blasés devant les images de guerre dans des contrées plus ou moins lointaines.

Massacrer des milliers de civils innocents : bof ! Mais massacrer des dizaines ou des centaines d'innocents avec du chlore ou du sarin : oh là là, ça c'est intolérable !

◆ ◆ ◆

La force de ce tabou a abouti à un paradoxe frappant. L'arme chimique ne surgit que de façon exceptionnelle ; sa part est minime dans le bilan des horreurs et des victimes de la guerre.

En Syrie, quelque chose comme 98 ou 99 % des 450 000 ou 500 000 personnes tuées depuis 2011 l'ont été par des missiles, roquettes, mortiers, bombes artisanales, balles de revolvers ou d'armes automatiques, couteaux, sabres... sans oublier les privations et autres tortures en prison, méthodes dont le régime al-Assad est un fin connaisseur.

Aucune arme chimique dans tout cela. Mais lorsque, contre la Ghouta rebelle le 21 août 2013, survient une attaque caractérisée au gaz sarin, attaque massive, cela devient un événement énorme, et même un tournant dans l'histoire du conflit. Le fameux tabou a été enfreint ; certains l'appellent « ligne rouge ».

Barack Obama — il le niera par la suite — avait décrété, en 2012, que l'utilisation d'armes chimiques dans la guerre de Syrie constituerait un seuil au-delà duquel les États-Unis pourraient intervenir militairement.

Après ce premier et historique massacre de la Ghouta (plus important que celui, mal éclairci, du 7 avril dernier), les États-Unis n'avaient pas bougé, au grand dam de la France et d'un bon nombre d'opposants armés qui, à tort ou à raison, attendaient là des renforts qui ne sont jamais venus.

Résultat : malgré ses effets matériels (minimes) dans l'ensemble de la guerre, l'utilisation de la chimie est devenue un test politique capital : test réussi pour Damas, puisque la riposte promise n'est jamais venue. Le supposé grand arbitre américain, avec sa supposée « ligne rouge », n'était qu'un tigre de papier.

L'impunité après ce crime permettra ensuite à Bachar al-Assad de renverser la vapeur, puis, avec l'apport décisif de Téhéran et de Moscou, de reprendre l'initiative dans l'ouest du pays.

Les frappes symboliques de samedi, par des dirigeants occidentaux bombant le torse, ne sont que de petites répliques à retardement, qui tentent de façon pathétique de racheter ou de rattraper l'affaiblissement décisif de l'été 2013. Mais il est beaucoup trop tard, et les Occidentaux restent hors jeu.

◆ ◆ ◆

Dernière leçon de cet épisode : malgré l'opération à grand spectacle du supposé « désarmement chimique à 100 % » de 2014, menée par Damas et Moscou, les forces syriennes détiennent toujours de telles armes.

La ratification opportuniste, à l'automne 2013 par Damas, de la fameuse Convention, et la destruction de centaines de tonnes de gaz létaux (que Bachar et ses acolytes n'ont jamais possédés) n'ont pas changé cette réalité : on n'a pas éliminé 100 % des stocks.

Et à ceux qui demandent, naïvement : « Mais pourquoi utiliserait-on de telles armes, si elles soulevaient l'indignation ? »... deux réponses.

Primo, parce que leur utilisation à un moment judiciaire permet de défoncer les « lignes rouges » et d'affaiblir l'ennemi extérieur. *Secundo*, parce que, sur le terrain... ça marche ! C'est très précisément le samedi 7 avril que la rébellion dans la Ghouta a été anéantie et a brandi le drapeau blanc.

LES CATALANS À NOUVEAU DANS LA RUE



LLUIS GENE AGENCE FRANCE-PRESSE

Des centaines de milliers de Catalans ont envahi dimanche le centre-ville de Barcelone pour réclamer la libération de plusieurs leaders indépendantistes toujours détenus en attendant leur procès. Le rassemblement était organisé notamment par l'Assemblée nationale catalane et l'association Omnium, dont les présidents figurent parmi les neuf prisonniers qui attendent leur procès pour leur rôle dans la tenue d'un référendum en octobre dernier, qu'ils ont remporté. La police de Barcelone a estimé le nombre de manifestants à 315 000.

SYRIE

Vers une sortie de crise ?

Avec leurs frappes, les Occidentaux espèrent débloquer les discussions diplomatiques

Les États-Unis, la France et le Royaume-Uni ont assuré dimanche que leurs frappes en Syrie n'avaient pas la prétention de faire taire les canons du régime de Bachar al-Assad et doivent être suivies d'efforts diplomatiques redoublés. Mais des inconnues demeurent quant au contenu d'éventuelles discussions ainsi que la volonté de Moscou de s'y investir.

Outre sanctionner le franchissement d'une « ligne rouge » sur les armes chimiques, cette action militaire réalisée hors du cadre des Nations unies cherche surtout à débloquer des discussions politiques au point mort.

Ces frappes étaient nécessaires et légitimes, mais « la finalité est de construire ce qu'on appelle une solution politique inclusive », a déclaré le président français, Emmanuel Macron, dimanche, lors d'un grand entretien télévisé consacré à sa première année de pouvoir. « La France n'a pas déclaré la guerre au régime » de Bachar al-Assad, a-t-il poursuivi, rappelant que l'ennemi de la France était plutôt le groupe armé Etat islamique.

« Il faut espérer maintenant que la Russie comprenne qu'après la riposte militaire [...], nous devons joindre nos efforts pour promouvoir un processus politique en Syrie qui permette une sortie de crise », a estimé le ministre français des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian.

Washington, Paris et Londres ont effectué samedi, à l'aube, des frappes contre trois sites présentés comme liés au programme d'armement chimique syrien, sans faire de victimes, en représailles à une attaque chimique présumée le 7 avril à Douma, qui était alors le dernier bastion rebelle dans la Ghouta, près de Damas.

Le régime a démenti toute implication dans cette attaque qui a fait au moins 40 morts et des centaines de blessés, selon les secouristes en zones rebelles, les Casques blancs.

Donald Trump et Emmanuel Macron ont toutefois assuré détenir la preuve de l'utilisation d'armes chimiques à Douma. Une responsable du gouvernement américain a précisé avoir des preuves de l'utilisation de chlore, mais aussi de sarin.

Travailler avec la Russie

Pour parvenir à « une solution durable », « il nous faut parler avec l'Iran, la Russie et la Turquie », estime le président français.

Il souhaite surtout « travailler sérieusement » avec la Russie — sa visite diplomatique au mois de mai est d'ailleurs toujours au programme —, espérant que le pays « fasse pression » sur Bachar al-Assad.

La France a fait remarquer que les alliés du régime de Bachar al-Assad, la Russie et l'Iran,

VOIR PAGE B 2 : SYRIE

Un enlèvement des casques bleus au Mali ?

La base onusienne de Tombouctou a été la cible d'une attaque terroriste inédite

L'attaque meurtrière menée samedi contre les forces onusiennes et françaises isole encore un peu plus Tombouctou et prouve la puissance toujours importante des djihadistes.

MARIA MALAGARDIS

Une guerre peut en cacher une autre : alors que les frappes occidentales en Syrie retiennent l'attention de la communauté internationale, une attaque qualifiée de « sans précédent » par l'ONU a visé les Casques bleus et les forces françaises samedi à Tombouctou, dans le nord du Mali. Bilan : sept militaires français blessés, un Casque bleu burkinabé tué et deux autres blessés. « Cette attaque sournoise a été contrée, l'objectif de faire le plus de dégâts possible a échoué », a déclaré dimanche le porte-parole de l'état-major français, ajoutant qu'une quinzaine d'assailants auraient été tués. Reste que ces derniers ont réussi, une fois de plus, à faire preuve d'une audace



SEBASTIEN RIEUSSEC AGENCE FRANCE-PRESSE

Des soldats de la mission de l'ONU au Mali, à Tombouctou, en septembre 2016

VOIR PAGE B 2 : CASQUES BLEUS

SYRIE

SUITE DE LA PAGE B 1

ont été « prévenus en amont ». Les frappes occidentales ont d'ailleurs soigneusement évité les installations militaires russes en Syrie et les défenses anti-aériennes russes n'ont pas été utilisées pour intercepter les missiles.

Emmanuel Macron a également assuré avoir convaincu Donald Trump de maintenir ses troupes en Syrie. « Il y a 10 jours, le président Trump disait que les États-Unis d'Amérique ont vocation à se désengager de la Syrie. [...] Je vous rassure, nous l'avons convaincu qu'il fallait rester dans la durée », a-t-il déclaré.

M. Macron aurait par ailleurs persuadé M. Trump de limiter l'envergure des dernières attaques, s'inquiétant des déclarations belliqueuses du président

Le chef d'État français, Emmanuel Macron, a affirmé avoir convaincu le président Donald Trump de maintenir ses troupes en Syrie

américain sur Twitter, notamment contre les forces russes présentes en Syrie.

De son côté, Washington assure travailler avec le représentant des Nations unies pour la Syrie, Staffan de Mistura, et « avec Moscou ». Dès lundi, de nouvelles « sanctions russes » seront toutefois prises, a annoncé l'ambassadrice américaine à l'ONU, Nikki Haley.

Le président russe, Vladimir Poutine, et son homologue iranien, Hassan Rohani, ont toutefois jugé dimanche que « cette action illégale endommageait sérieusement les perspectives d'un règlement politique ».

Vladimir Poutine a même mis en garde Washington, Paris et Londres : une nouvelle frappe et ce sera « inévitablement le chaos » dans les relations internationales.

De son côté, le président Bachar al-Assad a dénoncé la campagne occidentale de « tromperie et de mensonges », affirmant que « l'agression tripartite » montrait que « la Syrie et la Russie menaient une seule et même bataille, non seulement contre le terrorisme mais aussi pour protéger le droit international fondé sur le respect de la souveraineté des États ».

Processus bloqué

Américains, Français et Britanniques ont remis à leurs douze partenaires du Conseil de sécurité un projet de résolution sur la Syrie samedi qui devrait être discuté à partir de lundi, selon des diplomates.

Ce texte comporte plusieurs volets. Dans le domaine de l'aide humanitaire, il réclame un « cessez-le-feu durable », « un accès humanitaire sans restriction » partout en Syrie et la possibilité « de procéder à des évacuations médicales en fonction des besoins et des urgences ».

Dans le domaine chimique, il prévoit notamment de créer « un mécanisme indépendant » d'enquête et d'attribution des responsabilités « basé sur des principes d'impartialité et de professionnalisme ».

En matière politique, le projet « exige des autorités syriennes qu'elles s'engagent dans des négociations inter-syriennes de bonne foi, de manière constructive et sans conditions préalables » en application des dernières discussions menées à Genève en mars.

Ce processus de Genève est « totalement bloqué, à la fois par la Syrie qui ne veut pas participer aux discussions [...] et par les Russes qui n'ont pas voulu faire suffisamment pression » sur Damas, estime un haut responsable américain.

Agence France-Presse



ADRIEN BARBIER AGENCE FRANCE-PRESSE

Pour les compagnies propriétaires, le transport de passagers est beaucoup moins rentable que le transport de marchandises.

Au Mozambique, le développement ferroviaire à toute vapeur

PHILIPPE ALFROY

à Nampula

Il fait encore nuit noire, mais ils sont déjà des dizaines à se ranger dans le long du quai. Hommes, femmes et enfants en parfaite file indienne, lestés de valises et de baluchons comme un cortège de réfugiés, prêts à s'engouffrer dans les wagons.

Dans la petite gare de Nampula, dans le nord-est du Mozambique, le train de 4h destination de Cuamba (nord-ouest) affiche plus que complet. Comme tous les jours. Tant pis pour ses passagers les plus lents, ils feront encore le voyage debout.

Ces dernières années, le gouvernement de Maputo a fait du secteur ferroviaire une de ses priorités de développement. Mais, endetté jusqu'au cou, il n'a eu d'autre choix que d'en céder les commandes à des groupes privés, pour qui le transport des passagers n'est de toute évidence pas la priorité.

En gare de la ville de Nampula, quelques secondes avant le départ, les quads sont déserts. Pas un retardataire en vue. Coincés entre deux motrices américaines époumonées venues finir leurs jours en Afrique australe, les six wagons sont pleins à ras bord, transportant jusqu'à un millier de passagers, plongés dans le

noir. La compagnie n'a pas jugé utile d'équiper les voitures de plafonniers. Il ne reste plus qu'à attendre le lever du soleil pour identifier son voisin...

Un coup de sifflet et le convoi s'ébroue, dans un grincement métallique assourdissant. Direction Cuamba, à 350 km de là, qu'il atteindra à un train de sénateur dans une dizaine d'heures.

Le cadet de leurs soucis

Coincés à cinq ou six sur des banquettes prévues pour quatre, les passagers sont déjà au bord de la crise de nerfs.

« Le train est tout le temps plein », rouspète Argentina Armando, son fils sur les genoux. « Beaucoup de gens restent debout. Même ceux qui ont un billet ne sont pas sûrs de pouvoir monter. Il faut qu'ils rajoutent des wagons, voilà ! »

« Oui, mais le train n'est pas cher », lui rétorque aussi sec le chef de train. Moins de 200 meticaïs (moins de 4 dollars canadiens) pour un Nampula-Cuamba. « C'est le meilleur moyen de transport pour les pauvres », insiste Edson Fortes.

Dans son bureau glacé par l'air conditionné, le directeur de la compagnie qui exploite la ligne, Corredor de Desenvolvimento do Norte (CDN), ne semble pas trop préoccupé du confort de ses clients. Les statistiques suffisent à son bonheur :

ses trains ont transporté près de 500 000 passagers en 2017, une hausse de 265 % par rapport à l'année précédente.

« Le trafic passager n'est pas rentable », explique toutefois Mario Moura da Silva, « mais c'est une obligation du contrat de concession signé avec l'État », avoue-t-il, avant d'ajouter : « Ce n'est pas là que nous gagnons de l'argent, c'est plutôt avec les marchandises. » Là aussi, les résultats sont prometteurs : un bond de 65 % en un an pour le trafic de marchandises.

Propriétaire de CDN avec le conglomérat japonais Mitsui, le géant minier brésilien Vale s'est lancé dans l'aventure ferroviaire en 2005. Contrat en poche, il a renoué les vieilles voies qui relient le port de Nacala (nord-est) à ses gisements de charbon de Moatize (nord-ouest), à l'intérieur des terres.

La nouvelle ligne, longue de 912 km, a été inaugurée en 2017 après un investissement total de 4 milliards d'euros (6 milliards de dollars canadiens), aménagement du port compris. « Les perspectives de croissance sont énormes », prédit M. Moura da Silva.

Scandales d'emprunts

Le gouvernement mozambicain s'en frotte les mains. « Nous avons fait des infrastructures l'une de nos quatre priorités d'investissement », souligne

le ministre des Transports, Carlos Fortes Mesquita. « Grâce à cet effort, le pays a enregistré une forte croissance du secteur ferroviaire. »

De quoi susciter des vocations. Pas moins de huit projets de modernisation ou de création de « corridors ferroviaires » sont en cours. Tous financés par des groupes privés, car l'État n'a plus depuis belle lurette les moyens de ses ambitions. Plombé par un scandale d'emprunts qu'il avait tenu secrets, le Mozambique ne paie plus ses créanciers depuis un an et affiche un taux d'endettement spectaculaire de 112 % de son produit national brut (PNB).

Les clés des locomotives ont donc été confiées aux groupes privés appâtés par la richesse du sous-sol mozambicain, comme pendant l'ère coloniale. Mais pour combien de temps ?

« Aujourd'hui, la ligne Moatize-Nacala n'existe qu'à cause du charbon. Mais une fois que la mine sera fermée, qu'est-ce qui va justifier la poursuite des opérations ? » s'inquiète Benjamin Pequeno, économiste à l'université sud-africaine du Cap.

« Le secteur privé ne va pas continuer à investir s'il sait qu'il va perdre de l'argent », insiste cet ancien fonctionnaire mozambicain.

Agence France-Presse

À la recherche de preuves

Des experts internationaux ont amorcé dimanche leur enquête sur l'attaque chimique présumée en Syrie, qui a entraîné des frappes occidentales d'une ampleur inédite contre le régime de Bachar al-Assad. La mission de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) est arrivée samedi à Damas, mais le plus grand secret entoure son travail. Le vice-ministre syrien des Affaires étrangères, Fayçal Mokdad, s'est toutefois rendu dimanche à l'hôtel où réside la mission de l'OIAC et en est ressorti trois heures plus tard, a constaté un journaliste de l'AFP. Ces missions d'enquête débutent toujours par une série d'entretiens privés avec des officiels. Il n'était en revanche pas confirmé que les experts se soient déjà rendus sur place. Le travail s'y annonce plutôt compliqué pour les enquêteurs qui arrivent plus d'une semaine après les faits, dans une zone passée depuis sous contrôle du régime et de la police militaire russe et ravagée par cinq ans de siège et une violente offensive lancée le 18 février. En 2014, l'OIAC avait affirmé que la Syrie s'était débarrassée de ses armes chimiques conformément à un accord international. En 2017, une mission d'enquête conjointe avec l'ONU avait toutefois conclu que Damas avait utilisé du sarin, puissant gaz neurotoxique, à Khan Cheikhoun dans une attaque où 80 personnes avaient péri.

LES PETITES ANNONCES

160
APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER



OUTREMONT
445 boul. St-Joseph Ouest,
près Laurier
Immeuble béton, 2 ascenseurs
4 1/2 (Petit)
1 350 \$/mois
4 1/2 (Grand)
1 750 \$/mois
5 1/2 (Grand)
2 325 \$/mois
Chauffé, eau chaude et électroménagers inclus. Nouvelles fenêtres.
Garage intérieur : 125 \$/mois
SURINTENDANT
514-276-5949

DISCRIMINATION
INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

160
APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER

PLATEAU - 5 1/2 RDC
2 chambres fermées, non chauffé,
non fumeur, stationnement,
petite cour. JUILLET. 1 460 \$
514-525-7102

PLATEAU - Beau grand 4 1/2
sur Bordeaux entre Marie-Anne et
Mont-Royal. RDC, pas animaux,
non-fumeur. JUILLET. 1 100 \$
Leslie 450-971-1206

307
LIVRES ET DISQUES

Librairie Bonheur d'Occasion
achète à domicile livres de qualité
en tout genre. 514 914-2142
www.bonheurdoccasion.com

515
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE
OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation
P.C., Mac et portables.
10 ans d'exp. Service à domicile.
514 573-7039 Julien

MAQUETTA
1005, rue Du Havre, bureau 107,
Montréal, Qc, H1K 2K4
Tél: 514 525-1149
ÉBEC: 514 525-7999
deve@ledevoir.com

Pour une publication
section des annonces LE DEVOIR
Le mémoriel

Promotion
spéciale
**Petites
annonces**

Pour les annonces
textes de 5 lignes
et moins

**7
jours
de
parution
100 \$**

OU
**4
samedis
consécutifs
100 \$**

Pour information
Téléphone :
514 985-3322
Courriel :
petitesannonces
@ledevoir.com

LE DEVOIR

CASQUES BLEUS

SUITE DE LA PAGE B 1

sanglante en attaquant, en plein jour, la zone censée être la plus sécurisée de la ville : l'aéroport où se trouvent cantonnées les forces françaises et celles de la MINUSMA, la mission de l'ONU au Mali. Tirs de roquettes et de mortier, véhicules bourrés d'explosifs arborant le sigle des forces maliennes pour l'un, des Nations unies pour l'autre : l'attaque avait été visiblement soigneusement préparée. Et contrairement aux déclarations de l'état-major, « l'objectif » a peut-être été, du moins en partie, atteint : démontrer que cinq ans après le début de l'intervention des forces françaises et onusiennes, un ennemi invisible est capable de frapper partout et à n'importe quel moment.

Opération dangereuse
Car en réalité, même si l'ampleur et la complexité de l'attaque de Tombouctou sont inédites, le nord du Mali est le théâtre d'incessants assauts qui visent notamment les forces étrangères, impuissantes à pacifier cette vaste région déshéritée, plus grande que la France. Déployée sur le terrain à partir de juillet 2013, avec des effectifs toujours en hausse, qui atteignent aujourd'hui près de 9 000

soldats et plus d'un millier de policiers, la MINUSMA est de loin l'opération de l'ONU la plus dangereuse au monde, avec plus d'une centaine de Casques bleus tués.

Rien que la semaine dernière, deux Casques bleus tchadiens ont été tués lors d'une attaque contre leur camp à Aghelok, dans le nord-est du pays. Deux jours plus tard, c'est un Casque bleu nigérien qui a perdu la vie quand le convoi dans lequel il se trouvait a été ciblé par des tirs, à Gao, l'autre grande cité du nord du

Le nord du Mali est le théâtre d'incessants assauts qui visent notamment les forces étrangères

Mali, où se trouve le quartier général des militaires français de l'opération Barkhane. A Tombouctou, ce n'est pas non plus la première fois que le camp de la MINUSMA est attaqué : le 14 août, un commando avait pulvérisé le poste d'entrée au lance-roquettes, avant de pénétrer dans l'enceinte. Visible bien renseignés, les six djihadistes avaient réussi à neutraliser le serveur du centre de télécommunication,

9000

C'est le nombre de soldats déployés dans le cadre de la mission des Nations unies au Mali (MINUSMA). A ce nombre s'ajoute plus d'un millier de policiers.

tuant huit personnes dans la foulée, avant d'être à leur tour abattus. Cette fois-là, comme lors de l'attaque de samedi, ces kamikazes ont-ils voulu répondre à leur façon aux succès d'opérations menées contre les groupes armés ? Il y a une semaine, les forces françaises avaient « neutralisé », selon le terme officiel, cinq djihadistes au nord de Tombouctou, après en avoir tué une trentaine le 1^{er} avril à la frontière avec le Niger.

Un révélateur

La guerre au Mali peut elle-même en cacher une autre : si les attaques contre les forces internationales sont régulièrement médiatisées, celles contre les populations civiles retiennent moins l'attention. Pourtant, pas un jour ne se passe dans le vaste Nord et désormais dans le centre du

pays, sans que des civils ne soient tués, retrouvés parfois décapités comme ce fut le cas pour un homme près de Mopti, le 9 avril. Ou encore sans que des fonctionnaires maliens ne soient enlevés, comme ce fut également le cas pour deux d'entre eux, samedi à Diré, dans le centre du pays. Et la terreur djihadiste ne se distingue pas forcément des actes de banditisme.

A Tombouctou, la population avait ainsi décrété une « journée ville morte » le 17 janvier, pour protester contre l'insécurité grandissante qui gangrène tous les axes routiers qui partent de la ville. La « Perle du désert », qui était jusqu'en 2012 l'un des sites touristiques les plus prisés du Mali, est désormais une cité en partie coupée du monde. Symbole de l'oppression islamiste quand les djihadistes en avaient pris le contrôle, détruisant les mausolées religieux devant les caméras, Tombouctou, la « ville aux 333 saints », est-elle depuis samedi le révélateur d'un enlèvement militaire qui ne dit pas encore son nom ? On est en tout cas bien loin du 3 février 2013, lorsque François Hollande y atterrissait, accueilli par une foule en liesse, déclarant même : « C'est le plus beau jour de ma vie. » Son successeur ne peut plus faire preuve du même optimisme.

Libération

LE MONDE

MYANMAR

L'énigme du retour d'une famille rohingya

ATHENS ZAW ZAW

à Rangoun

SAM JAHAN

à Dacca

Une première famille de musulmans rohingyas, qui s'étaient enfuis au Bangladesh à la suite de ce que l'ONU dénonce comme un nettoyage ethnique en 2017 au Myanmar, est rentrée, a annoncé le gouvernement myanmarais, une annonce accueillie avec scepticisme par les ONG.

« Les cinq membres de cette famille ont été renvoyés chez des proches à Maungdaw », épicentre des violences, selon un communiqué diffusé samedi soir sur Facebook, avec des photos de la famille s'enregistrant auprès de responsables myanmarais. Il ne précise pas cependant si ce premier retour, symbolique, doit être suivi sous peu par d'autres, alors que 700 000 Rohingyas s'entassent dans des camps insalubres au Bangladesh et que des épidémies y sont redoutées à l'approche de la saison des pluies.

Le Bangladesh affirme de son côté que cette famille rohingya se trouvait dans le « no man's land » entre les deux pays. « Ils ne relevaient pas de notre juridiction, donc nous ne pouvons pas confirmer si d'autres sont sur le point de rentrer », a déclaré à l'AFP dimanche le commissaire aux réfugiés bangladais, Mohammad Abul Kalam.

La question du retour des réfugiés est suivie de près par la communauté internationale, les ONG s'inquiétant de l'impréparation du Myanmar, censé construire des camps d'accueil temporaires, les villages rohingyas ayant été souvent brûlés dans les violences.

La Fédération internationale des droits de l'homme a dénoncé ce premier retour comme « un exercice de relations publiques destiné à détourner l'attention des crimes commis », selon l'expression de son représentant en Asie, Andrea Giorgetta.

« La communauté internationale doit suivre avec attention ce qui va arriver à cette famille », a réagi Phil Robertson, de Human Rights Watch, qui a publié ces derniers mois des photos satellites montrant l'ampleur des destructions de villages rohingyas.

« Le problème principal, c'est que le Myanmar n'offre toujours pas la citoyenneté ni un retour dans leurs villages d'origine » aux candidats au retour, a-t-il ajouté.

Le gouvernement myanmarais certifie de son côté qu'il « va vérifier avec eux quelles sont les difficultés rencontrées par les personnes ayant fui à cause des conflits » afin d'améliorer le processus de rapatriement.

Un avenir incertain ?

Le Myanmar accusait jusqu'ici le Bangladesh d'être la cause du retard dans le rapatriement, mais le gouvernement est confronté à une armée et une opinion publique, influencées par le nationalisme bouddhiste, largement opposées au retour des Rohingyas.

Les deux pays se sont donné en janvier deux années pour régler la question du retour des Rohingyas.

Le Myanmar avait envoyé en février au Bangladesh une liste de plus de mille rebelles rohingyas présumés, accompagnée de photos, ajoutant aux inquiétudes sur le sort réservé à ceux qui voudraient revenir.

Dans son communiqué samedi soir, le gouvernement birman s'en tient à la ligne habituelle, selon laquelle les réfugiés ont fui à cause des « violences terroristes », pas d'un nettoyage ethnique par l'armée.

Agence France-Presse



Des migrants africains manifestaient leur désaccord envers la volonté du gouvernement de Benjamin Nétanyahou de les déporter, le 9 avril dernier, dans les rues de la capitale, Tel-Aviv.

Israël a libéré de prison plus de 200 migrants africains

Jérusalem — Plus de 200 migrants africains illégaux détenus dans une prison du sud d'Israël ont été libérés dimanche à la suite d'une décision de la Cour suprême, ont annoncé à l'AFP les services de l'immigration.

Les autorités israéliennes avaient transféré en février à la prison de Saharonim des migrants africains détenus jusque-là dans le centre de rétention d'Holot, non loin de la prison, et qui refusaient de quitter Israël.

Les services de l'immigration avaient annoncé plus tôt dans la journée dans un communiqué qu'ils procédaient à ces libérations « en vertu d'un [récent] jugement de la Cour suprême » et parce que « les négociations entre l'État d'Israël et un pays tiers [pour accueillir des migrants] sont encore en cours ».

La Cour suprême avait en effet ordonné la semaine dernière la libération des migrants si aucun accord n'était conclu entre Israël et un pays tiers prêt à les accueillir.

L'Ouganda a fait savoir vendredi qu'il « envisageait » d'accueillir sur son sol quelque 500 migrants érythréens et soudanais en situation irrégulière en Israël et que l'État hébreu entend expulser.

42 000

C'est le nombre de migrants africains qui vivent actuellement en Israël, selon les autorités du pays. Ils sont arrivés majoritairement après 2007, à partir du Sinaï égyptien.

Le gouvernement de Benjamin Nétanyahou, le plus à droite de l'histoire d'Israël, veut expulser des milliers d'Erythréens et de Soudanais entrés illégalement dans le pays.

Le gouvernement leur propose de partir « volontairement » avec une somme de 3500 dollars, sous peine d'être arrêtés et détenus jusqu'à ce qu'ils acceptent de quitter le pays.

Les autorités israéliennes n'ont toutefois pas indiqué vers quels pays les migrants pourraient être expulsés, sachant qu'Israël reconnaît tacitement qu'ils ne peuvent être renvoyés au Soudan ou en Érythrée.

Des ONG israéliennes assurent que des accords ont été passés avec l'Ouganda et le

Rwanda. Ce dernier pays a démenti l'information.

Le plan d'expulsion a suscité de nombreuses critiques, notamment du Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés, mais aussi de survivants de la Shoah et d'une partie de la société civile en Israël.

Début avril, le premier ministre Nétanyahou avait accepté d'annuler ce programme d'expulsions, assurant qu'un accord avec l'ONU allait permettre de transférer les migrants vers « des pays développés comme le Canada, l'Allemagne ou l'Italie ». Mais il avait fait volte-face quelques heures plus tard et annulé l'accord avec l'ONU, sous la pression des éléments les plus durs de sa coalition.

Selon les autorités israéliennes, 42 000 migrants africains vivent actuellement en Israël.

Ces migrants sont arrivés majoritairement après 2007, à partir du Sinaï égyptien. La frontière, à l'époque poreuse avec l'Égypte, a depuis été rendue quasiment hermétique.

Ils se sont installés en nombre dans des quartiers pauvres de Tel-Aviv, la capitale économique du pays.

Agence France-Presse

Les affrontements continuent à Notre-Dame-des-Landes

Un rassemblement pacifique de soutien à des occupants expulsés de terrains dans la zone de Notre-Dame-des-Landes, en France, a donné lieu à des incidents dimanche entre manifestants et forces de l'ordre. Depuis lundi dernier et près de trois mois après l'abandon d'un projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, le gouvernement a déclenché lundi une opération pour expulser des militants qui occupent depuis plusieurs années la « zone d'aménagement différé » (ZAD), qu'ils ont rebaptisée « zone à défendre ». En trois jours, 29 squats ont été détruits. Trois manifestants ont été arrêtés selon les autorités et trois policiers ont été blessés, dont un hospitalisé. Depuis jeudi, les opérations de déblaiement et de maintien de l'ordre se poursuivent, au rythme des affrontements avec les soutiens aux « zadistes » de plus en plus nombreux. L'État français a appelé les occupants de la ZAD, expulsés ou non, à régulariser leur situation avant le 23 avril en déclarant leur nom, leur projet agricole et les parcelles concernées.

Agence France-Presse

La colère gronde en Inde contre les violences sexuelles

New Delhi — Des milliers de personnes ont manifesté dans plusieurs villes, dimanche, en Inde, pour réclamer la fin du fléau des violences sexuelles contre les femmes, dont l'ampleur a grandi dans le pays. La colère a été déclenchée par le viol et le meurtre d'une fillette de huit ans dans la région du Cachemire et par l'enlèvement et le viol d'une adolescente dans l'État d'Uttar Pradesh. Au moins neuf suspects, dont un législateur du parti au pouvoir et quatre responsables des forces de l'ordre, ont été arrêtés relativement à ces deux affaires. Plusieurs manifestants se sont montrés indignés du fait que le parti nationaliste hindou au pouvoir en Inde se soit d'abord mis du côté de l'accusé dans l'affaire au Cachemire. La jeune victime était musulmane et les accusés sont hindous. Les crimes violents contre les femmes sont en progression au pays en dépit de lois plus sévères promulguées en 2013.

Associated Press

Barbara Bush renonce à son traitement médical

Washington — Barbara Bush, femme de l'ancien président américain George H. W. Bush et mère de l'ancien président George W. Bush, a décidé d'arrêter son traitement médical malgré sa « santé déclinante », a annoncé dimanche un porte-parole de son mari, tout en précisant que la femme de 92 ans « va se concentrer à la place sur des soins palliatifs ». Barbara Pierce est née en juin 1925 dans l'État de New York. Elle a rencontré George H. W. Bush à 16 ans avant de l'épouser trois ans plus tard.

Ensemble, ils ont eu six enfants, dont George W. Bush, président des États-Unis entre 2001 et 2009, et Jeb Bush, gouverneur de Floride entre 1999 et 2007 et candidat malheureux aux primaires républicaines pour la Maison-Blanche en 2016. Son mari a dirigé le pays entre 1989 et 1993.

Agence France-Presse

Une équipe de journalistes assassinée en Colombie

Tumaco — Une équipe de journalistes équatoriens retenue en otage a été assassinée par des guérilleros colombiens dissidents. Des militaires des deux pays d'Amérique latine recherchaient les assaillants samedi dans une région forestière frontalière. « Il va y avoir une offensive très énergique », a dit à l'AFP un haut gradé de l'armée colombienne. Les opérations ont pour objectif de porter un grand coup à Walter Artízala, alias Guacho, le chef du petit groupe de guérilleros dissidents des anciennes Forces armées révolutionnaires de Colombie qui ont enlevé et exécuté une équipe de trois hommes du quotidien équatorien *El Comercio*, deux journalistes et un chauffeur. Ils avaient été capturés le 26 mars dernier. Selon l'Équateur, les ravisseurs voulaient échanger leurs otages contre des membres de leur groupe détenus par les autorités équatoriennes.

Agence France-Presse

Orban conserve sa majorité au Parlement hongrois

Budapest — Le premier ministre souverainiste hongrois, Viktor Orban, a conservé sa majorité des deux tiers au Parlement à l'issue des élections législatives du 8 avril, selon les résultats définitifs rendus publics dimanche. Ces résultats, qui incluent les votes des Hongrois de l'étranger, donnent au Fidesz, le parti de droite de M. Orban, et à ses alliés démocrates-chrétiens un total de 133 sièges sur 199 au Parlement, laissant au premier ministre les mains libres pour gouverner pendant encore quatre ans. En nombre de voix, le Fidesz a obtenu 49,6% des suffrages, loin devant les autres partis. Cette majorité au Parlement permettra à M. Orban, au pouvoir depuis 2010, de faire adopter une batterie de lois intitulée « Stop Soros » et ciblant certaines ONG de défense des droits soutenues par le milliardaire américain d'origine hongroise George Soros.

Agence France-Presse

MONTÉNÉGRO

L'ex-premier ministre Milo Djukanovic reprend le pouvoir

Celui qui a remporté la présidentielle au premier tour veut se rapprocher de l'Union européenne

OLJA NIKOLIC
NICOLAS GAUDICHET

à Podgorica

Le dirigeant historique du Monténégro, Milo Djukanovic, a retrouvé dimanche un pouvoir abandonné il y a moins de deux ans, après sa victoire dès le premier tour de la présidentielle dans ce petit pays des Balkans qui souhaite intégrer l'Union européenne (UE).

C'est « la victoire de l'avenir européen du Monténégro », a réagi Milo Djukanovic, qui s'est engagé à œuvrer tout au long de son mandat de cinq ans à rapprocher de l'UE son pays de 620 000 habitants.

Allié de l'Occident, il avait quitté son poste de premier ministre en octobre 2016 après avoir dirigé quasiment sans interruption pendant un quart de siècle le Monténégro, le conduisant à l'indépendance en 2006, puis à l'adhésion à l'OTAN, effective depuis un an.

Avec Milo Djukanovic, le poste de chef de l'État, dont les fonctions étaient purement honorifiques pendant les mandats de son prédécesseur et allié politique Filip Vujanovic, va devenir le véritable siège du pouvoir.

D'après l'ONG indépendante Centre for Monitoring (CEMI), chargée d'annoncer les

résultats préliminaires, Milo Djukanovic obtient près de 54% des suffrages, loin devant son plus proche adversaire, Mladen Bojanic, crédité d'un tiers des votes.

Refusant de le féliciter, ce dernier a toutefois reconnu la victoire de son adversaire, disant simplement : « Le Monténégro a choisi ce qu'il a choisi. »

Longueur d'avance

Alors que les législatives de 2016 avaient été marquées par l'arrestation d'une vingtaine de militants opposés à l'OTAN, accusés d'avoir voulu fomenter un coup d'État, le scrutin s'est cette fois déroulé dans le calme, sans incidents graves.

Pendant la campagne, à Podgorica, la capitale où vit plus du tiers de la population, les affiches de Milo Djukanovic, « leader, homme d'État, président de tous les citoyens », ont occupé la majeure partie des panneaux publicitaires, laissant la portion congrue à ses six adversaires.

Soutenu par les principaux partis d'opposition, pro-russes ou non, Mladen Bojanic, 56 ans, qui avait dit croire en la victoire et appelé à l'union contre Milo Djukanovic en vue du second tour, n'a donc pas créé la surprise. Après

avoir voté, il avait appelé à « mettre un terme au règne d'un autocrate qui veut transformer le Monténégro en dictature ». « Je vais continuer à me battre », a dit M. Bojanic.

Quant au seul candidat ouvertement prorusse, Marko Milacic, un journaliste de 32 ans, il ne recueille qu'environ 3% des suffrages. « Il y a le sentiment que la Russie comprend les limites de son influence sans renoncer à long terme », estime l'expert Zlatko Vujovic, le directeur du CEMI.

Milo Djukanovic a d'ailleurs modéré sa rhétorique hostile face au Kremlin, se déclarant prêt à « mettre en place des relations normales avec la Russie, si celle-ci est aussi prête à le faire ».

Les autorités judiciaires monténégrines ont accusé des institutions russes d'avoir été derrière la tentative de coup d'État d'octobre 2016, ce que Moscou réfute.

Dans un pays où le chômage dépasse les 20%, Milo Djukanovic s'est engagé à augmenter le salaire moyen. Cet engagement, a-t-il plaidé, ne sera tenu que si le Monténégro ne dévie pas de la voie vers l'adhésion à l'UE.

Agence France-Presse



Milo Djukanovic

LES SPORTS



TOM MIHALEK ASSOCIATED PRESS

Sidney Crosby des Penguins (à droite) attend devant le filet aux côtés de Brian Elliott (à gauche) et Ivan Povorov des Flyers.

HOCKEY

Victoire facile des Penguins contre les Flyers

Pittsburgh a infligé une défaite de 5-1 à Philadelphie

DAN GELSTON à Philadelphie

Sidney Crosby a récolté un but et trois mentions d'aide, Matt Murray a repoussé 26 lancers et les Penguins de Pittsburgh ont facilement vaincu les Flyers de Philadelphie 5-1, dimanche.

L'une des meilleures rivalités de la LNH a produit trois matchs à sens unique depuis le début de la série. Les Penguins avaient blanchi les Flyers 7-0 lors du premier duel et ces derniers s'étaient vengés en gagnant le deuxième affrontement 5-1.

Les Penguins ont pris les devants 2-1 dans la série et la quatrième partie aura lieu mercredi, à Philadelphie.

Crosby à l'honneur

Crosby a inscrit son quatrième but de la série, au premier vingt, alors que Derick Brassard, Evgeni Malkin, Brian Dumoulin et Justin Schultz ont aussi enfilé l'aiguille pour les Penguins.

Le gardien des Flyers Brian Elliott, qui avait été chassé du

premier match, a connu un autre départ difficile, cédant cinq fois devant 26 tirs.

Travis Sanheim a été l'unique buteur des Flyers, qui n'ont pas gagné une série depuis 2012.

Crosby a rapidement réduit au silence les bruyants partisans des Flyers en ouvrant le pointage en faisant le tour du filet, à mi-chemin au premier engagement. Le capitaine des Penguins a amassé 93 points en 63 matchs de saison contre les Flyers et il avait enregistré un tour du chapeau lors de la première partie de cette série.

Les choses se sont détériorées par la suite. Brassard a touché la cible en avantage numérique, à 2 min 48 du deuxième tiers, et exactement quatre minutes plus tard, Malkin a lui aussi profité d'une supériorité numérique pour faire bouger les cordages.

Dès la mise au jeu suivante, Dumoulin a accepté une passe du revers de Crosby pour tromper la vigilance d'Elliott entre ses jambières.

Associated Press

JEUX DU COMMONWEALTH

Le Canada termine en deçà de son objectif de médailles

Les athlètes du pays ont amassé 82 médailles sur un total escompté de 112

NEIL DAVIDSON à la Gold Coast

Bien que le pays ait complété les Jeux du Commonwealth à court de son objectif de la centaine de médailles, les dirigeants de la délégation du Canada croient que le vrai test viendra dans deux ans, aux Jeux olympiques de Tokyo.

Les leçons apprises sur la « Côte d'Or » australienne devraient rapporter des dividendes en 2020, a affirmé le chef de mission du Canada, Claire Carver-Dias.

« C'est du renseignement, a illustré Carver-Dias, une ancienne spécialiste de la nage synchronisée et une médaillée aux Jeux olympiques, du Commonwealth et panaméricains. On collecte des données. »

« Et les gens sous-estiment les Jeux du Commonwealth, elle enchaîne. Nous subissons un sous-financement chronique. Mais ces Jeux sont vus comme un jalon sur la route de la performance et les athlètes considèrent qu'ils sont importants. C'est une

étape... Les Olympiens profiteront de leur présence ici. »

Après d'audacieuses prévisions, le Canada a dû attendre jusqu'à la dernière journée pour égaler sa récolte d'il y a quatre ans à Glasgow, alors que les athlètes du pays avaient amassé 82 médailles.

Une piètre performance de l'équipe féminine de rugby à sept l'a empêchée d'obtenir le bronze et une 83^e médaille. C'est plutôt la formation de l'Angleterre qui a pu se hisser sur la troisième marche du podium dans cette discipline grâce à une victoire de 24-19.

Par ailleurs, grâce à une médaille d'argent inattendue de la part de la formation masculine de basketball, le Canada a complété les Jeux avec 15 médailles d'or, 40 d'argent et 27 de bronze. Bien que le total soit exactement identique à celui de Glasgow, le nombre de médailles d'or a chuté de 31 à 15.

Classement général

Au classement général, le Canada a terminé au troisième rang derrière l'Australie, qui en

a amassé 198, dont 80 d'or, et l'Angleterre, qui en a accumulé 136, incluant 45 d'or. Par ailleurs, l'Inde a devancé le Canada avec 16 médailles d'or parmi les 66 que le pays a gagnées.

Privé du sprinteur Andre De Grasse qui s'est retiré à la dernière minute, l'équipe d'athlétisme a rapporté 13 médailles, quatre de moins qu'il y a quatre ans. Une jeune délégation en gymnastique rythmique a complété les Jeux avec deux médailles alors que le Canada en avait gagné six en 2014. La lutte a également été moins rentable pour le Canada, dont le nombre de médailles a glissé de 12 à 10.

Par contre, grâce aux huit médailles de Taylor Ruck (15-2), une adolescente de 17 ans, la natation a permis au Canada de récolter 20 médailles, neuf de plus qu'à Glasgow. De plus, les pugilistes canadiens ont glané six médailles, le double du total inscrit en 2014.

Lorsque Damian Warner a trébuché au décathlon, Pierce LePage s'est révélé et a accédé au podium. Haley Smith a sup-

planté Emily Batty et a remporté la médaille de bronze en vélo de montagne.

Si les exploits positifs ont semblé faire oublier les moments plus sombres, les responsables de la délégation canadienne vont se pencher sur les statistiques et les performances pour essayer de comprendre pourquoi les projections de médailles — dans les faits, elles s'élevaient à 112 — ne se sont pas concrétisées.

La jeunesse de l'équipe du Canada, la puissance de la formation australienne et une multitude de quatrièmes places — le boulingrin en a rapporté quatre à lui seul — ont été avancées comme des raisons.

Dans l'ensemble, les Jeux ont été une réussite, estime Benoit Huot.

« Ce furent des Jeux incroyables, a affirmé le chef de mission adjoint. Le comité organisateur a livré la marchandise. La population de la Gold Coast et les Australiens étaient fiers d'accueillir ces Jeux et nous l'avons senti. »

La Presse canadienne

FORMULE 1

Daniel Ricciardo gagne le Grand Prix de Chine

Le Québécois Lance Stroll finit à la 14^e place

Shanghai — Daniel Ricciardo a retiré son soulier droit, y a versé du champagne au moment où il se trouvait sur le podium avant de le boire pour célébrer son improbable victoire au Grand Prix de Formule 1 de Chine dimanche.

Au volant de sa Red Bull, le pilote australien a pris le départ de la troisième rangée. Toutefois, il a su profiter de la sortie de la voiture de sécurité au 31^e tour pour rentrer aux puits et effectuer un changement de pneus pendant que les meneurs continuaient de rouler sur des gommes usées et n'avaient pas le temps de l'imiter.

De là, Ricciardo n'a cessé de gagner en vitesse au point où il s'est hissé en tête au 45^e des 56 tours, grâce à un dépassement de l'intérieur au détriment de Valtteri Bottas, sur Mercedes. « Souvent, vous n'obtenez qu'une seule chance, et pour cette raison, j'essaie de profiter de chaque occasion », a déclaré Ricciardo.

Ricciardo savait que ses chances de remporter l'épreuve étaient meilleures avec de nouveaux pneus. Il sait aussi qu'il a profité d'un peu de chance.

Pour Ricciardo, il s'agit d'une sixième victoire en carrière et de sa première depuis 2017 alors qu'il avait terminé premier à Azerbaïdjan, site de la prochaine course dans deux semaines.

Bottas, qui a qualifié de « correct » le dépassement de Ricciardo, a complété la troisième course de la saison en deuxième place devant la Ferrari de Kimi Raikkonen. Le Britannique Lewis Hamilton sur Mercedes s'est classé quatrième mais n'a jamais été un véritable facteur.

Parti en position de tête, l'Allemand Sebastian Vettel, le coéquipier de Raikkonen, a fini en huitième place après avoir

été impliqué dans une collision qui lui a coûté quelques places.

Stroll gagne quatre positions au classement

Le Québécois Lance Stroll, sur Williams, a pris le 14^e rang, immédiatement devant son coéquipier Sergey Sirotkin.

Parti de la 18^e position, Stroll a connu un excellent départ et dès le deuxième tour, il avait déjà gagné six rangs. Il n'a cependant pas réussi à aller chercher les deux places requises qui lui auraient permis d'inscrire ses premiers points de la saison, et les premiers pour Williams en 2018.

Beaucoup d'interrogations

Le triomphe de Red Bull dimanche laisse planer beaucoup d'incertitudes sur la saison de Formule 1 après seulement trois épreuves de complétées. Il n'y a aucun favori clair mais beaucoup de questions sans réponses.

Mercedes, qui a dominé les trois dernières saisons, a été exclue de la plus haute marche du podium jusqu'à maintenant.

Vainqueur des deux premières étapes de la saison, en Australie et au Bahreïn, Vettel n'est pas parvenu à profiter de sa pole position en Chine. Il a mené pendant les 20 premiers tours mais s'est retrouvé derrière les meneurs à la suite d'un arrêt aux puits et d'un accrochage avec Max Verstappen pendant le 43^e tour.

Malgré tout, Vettel conserve le premier rang du classement des pilotes avec 54 points.

Hamilton, le champion en titre et quadruple monarque, totalise 45 points, cinq de plus que Bottas. Ricciardo est quatrième avec 37 points.

Associated Press

Auger-Aliassime s'incline à Monte-Carlo

Monaco — Le Québécois Félix Auger-Aliassime a subi l'élimination au premier tour de Masters de Monte-Carlo dimanche. Aux termes d'un duel de 2 h 36, l'Allemand Mischa Zverev l'a emporté en trois manches de 6-2, 6-7 (4), 6-1. Le Québécois de 17 ans a inscrit trois as mais commis six doubles fautes et

son taux de réussite de ses premières balles de service n'a été que de 51% comparativement à 65% l'Allemand de 30 ans. De plus, Auger-Aliassime n'a gagné que 54% des points une fois sa première balle en jeu, loin derrière le taux de réussite de 71% de Zverev. Auger-Aliassime a enregistré deux bris de service mais il a fait face à 14 balles de bris et en a perdu six. Zverev affrontera le Français Lucas Pouille, 7^e tête de série, au second tour.

Associated Press

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3744

HORIZONTALEMENT

- Tissu fin fait avec le poil de chèvres - Pronom personnel.
- Cri de l'âne - Prisonnier.
- Relâché - Perroquet parleur de couleur grise.
- Tenue féminine.
- Symbole de déca - Fouet russe - Fruit d'un pommier.
- Préfixe signifiant contre - Cœur du fruit.
- Bramer - Grande organisation.
- Homme à queue de poisson - Se dit d'une variété de prune.
- On y voit des animaux en cage - Privé de réalité concrète.
- Prénom féminin - Rendre service.
- C'est le propre de l'homme - Obtenue par ruse.
- Insecte diptère - Amontillado.

VERTICALEMENT

- Fromage d'origine anglaise - Valeur numérique nulle.
- On le pique - Forme extérieure du corps humain.

- L'ennemi juré du chien ! - Parties d'une commode.
- Séppuku - Terme de ping-pong.
- Matériel de guerre - Chevalement.
- Il est entouré d'eau - Trop gros.
- Idem - Ils sont gais.
- Enfant - Pourcentage.
- Pour maintenir un objet - Abri pour un militaire.
- Objet qui protège - S'oppose au zénith.
- Fille de Cadmos - Porte d'une voiture automobile.
- Pupitre sur pied - Disposition des diverses parties d'une habitation.

1	K	E	N	N	E	D							
2	I	D	E	A	L		O	P	P	O	S	E	
3	L	O	U	B	A	R	D		I	T	E	M	
4	I	F	I	G	E		A	S	E				
5	M	I	S		U	B	A	C		L	I	N	
6	A	T		F	E	U	L	E	M	E	N	T	
7	N	E	B	O		T	A	R	E		F		
8	D	R		F	I	E	R	E		D	U	R	
9	J	A	C	O	T		M	E	R	I	S	E	
10	A	T	H	L	E	T	E		O	V	I	N	
11	R	I	E	L		E	R	O	S	I	O	N	
12	O	F	F	E	R	T		P	E	N	N	E	

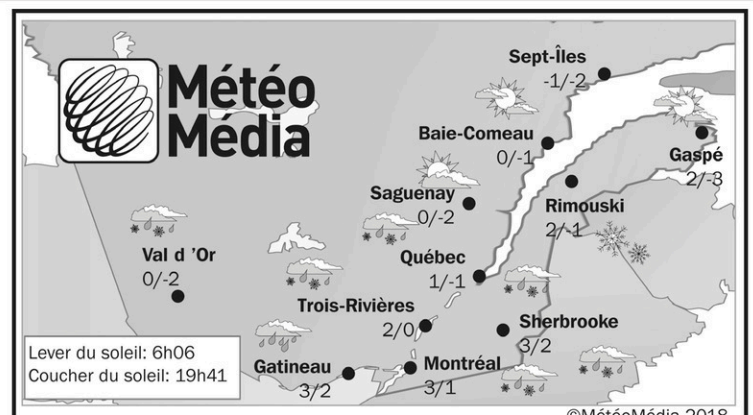
3743

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



JOHANNES EISELE AGENCE FRANCE-PRESSE

Daniel Ricciardo de Red Bull s'est imposé devant Valtteri Bottas de Mercedes et Kimi Raikkonen de Ferrari.



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Mel 2/-1	Mel 1/-4	Londres	Var 15/9	Sol 16/10
Moncton	Plu 5/0	Plu 7/1	Los Angeles	Sol 18/10	Sol 20/11
Saint-Jean	Plu 3/2	Plu 7/3	Mexico	Plu 26/12	Sol 27/14
Toronto	Plu 7/1	Mel 4/1	New York	Plu 13/5	Ave 9/4
Vancouver	Plu 9/6	Ave 10/5	Paris	Nua 16/7	Sol 19/10
Winnipeg	Sol 7/5	Sol 7/1	Tokyo	Var 17/12	Plu 16/13

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	1	5/1	7/1	9/2
Pluie verglaçante (pdp 90%)	Faible pluie (pdp 80%)	Faible pluie (pdp 80%)	Pluie et neige (pdp 40%)	Faible pluie (pdp 80%)

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	-1	3/0	5/-1	5/0
Nuageux avec grésil (pdp 90%)	Pluie (pdp 90%)	Faible pluie (pdp 80%)	Pluie et neige (pdp 40%)	Faible pluie (pdp 70%)

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	2	5/1	7/1	9/1
Pluie (pdp 90%)	Faible pluie (pdp 70%)	Faible pluie (pdp 70%)	Pluie et neige (pdp 40%)	Faible pluie (pdp 80%)

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

SUR LA ROUTE

Coup d'œil dans le rétroviseur pour BIXI

Le service de vélo-partage montréalais souffle ses dix bougies cette saison



PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Selon les chiffres de l'OBNL chargé de la gestion de BIXI, 258 000 personnes ont utilisé les vélos en libre-service en 2017, contre 234 559 personnes en 2016.

BIXI a lancé la nouvelle saison de ses vélos en libre-service cette semaine, soulignant par la même occasion son 10^e anniversaire. Si les Montréalais sont chaque année plus nombreux à enfourcher un des traditionnels vélos gris, les dix dernières années n'ont pas toujours été roses pour BIXI, fortement marqué par sa faillite en 2014. *Le Devoir* s'est entretenu avec Christian Vermette, le directeur de BIXI-Montréal — l'OBNL désormais chargé de sa gestion — pour faire le point sur la reprise en main du service de vélopavage.

ANNABELLE CAILLOU

Quels sont les projets phares des dernières années qui ont permis à BIXI de remonter la pente depuis que vous avez repris la gestion du service en 2014, après la faillite de la société qui en était responsable jusqu'alors ?

On a mis en place une nouvelle structure organisationnelle et, depuis, la compagnie a beaucoup évolué en mettant l'accent sur le service et la volonté de regagner la confiance des Montréalais. On peut dire que c'a été mission accomplie. Dès 2014, on a misé sur de nouvelles offres [de tarification] pour aller chercher une nouvelle clientèle. En 2015, l'introduction de l'aller simple, un service qui n'avait jamais été testé par les villes compatriotes en Amérique du Nord, a fait une grande différence pour BIXI. [...] Ensuite, en 2016, on a lancé un projet pilote avec la STM pour permettre aux détenteurs de la carte OPUS de déverrouiller des vélos BIXI avec leur carte. Une première aussi en Amérique du Nord. À l'été 2017, on a proposé que les premiers dimanches du mois soient gratuits. C'est le deuxième élément qui a eu un effet important sur la hausse de l'achalandage des fins de semaine, on a vu une croissance vraiment significative avec cette offre. Honnêtement, je pense qu'on a eu un bon plan d'affaires, on l'a bien respecté et accompli. La rentabilité est au rendez-vous, on a de beaux excédents ces dernières années.

La Ville de Montréal a annoncé au début du mois que davantage de stations BIXI verraient le jour sur l'île dans les prochaines années. Quelle stratégie avez-vous pour définir les futurs emplacements ?

On planifie selon les bases de données des profils des utilisateurs. C'est facile pour nous d'étudier les emplacements qui ont été le plus utilisés. On suit aussi le principe d'avoir une station tous les 300 mètres, on va étendre le réseau comme ça. En ce moment avec la Ville, on regarde les arrondissements qui sont moins bien équipés en BIXI pour en ajouter prochainement.

L'entreprise PBSC, qui a racheté le volet international de BIXI en 2014, a lancé l'automne passé un projet pilote de vélo électrique dans plusieurs villes. Pourrait-on voir bientôt des BIXI électriques rouler dans Montréal ?

Le vélo électrique est un dossier que l'administration nous a demandé de regarder. On a rencontré plusieurs entreprises et évalué quelques-unes d'entre elles. On est en train de se faire une tête sur un potentiel projet pilote de vélo électrique dès cet été à Montréal. Encore là, il faut respecter les autorisations. On est à l'étape] d'évaluer les scénarios possibles et les recommandations; il faut voir ensuite avec la Ville. Mais on regarde ça très sérieusement.

Les Montréal font de plus en plus de vélo même en plein hiver. BIXI pourrait-il proposer son service de vélopavage pendant la saison froide, comme le fait déjà Toronto ?

Le vélo d'hiver a suscité moins d'engouement que le vélo électrique, mais on regarde ça sérieusement. On a mandaté deux firmes pour évaluer le dossier. À Toronto, il y a beaucoup moins de neige et il fait moins froid qu'ici, c'est un facteur important à prendre en compte. Toronto a aussi des trottoirs beaucoup plus grands que Montréal, donc les stations peuvent être intégrées sur les trottoirs. Ce qu'on ne peut pas faire ici, car c'est trop étroit. Nos stations sont dans la rue directement et, arrivé l'hiver, on doit les retirer. Alors, où mettre les stations? Est-ce qu'on doit aussi changer les pneus? Beaucoup de questions se posent, c'est compliqué. Dans tous les cas, l'expérience serait difficile à mettre en place au prochain hiver, mais ça pourrait être l'hiver suivant peut-être. La décision définitive sera prise par la Ville.

De plus en plus de compagnies proposent des vélos en libre-service sans borne d'ancrage. Est-ce une technologie qui intéresse BIXI ?

On suit le dossier de près, même si on considère que notre système est robuste et

Le saviez-vous ?

BIXI est une contraction des mots **bicyclette** et **taxi**. Ce nom a été inventé par Michel Gourdeau lors d'un concours lancé auprès de tous les citoyens pour trouver une identité au vélo en libre-service qui allait voir le jour. En tout, 8896 propositions ont été reçues.

Le designer montréalais **Michel Dallaire** a dessiné l'ensemble des stations et des vélos BIXI, dont le cadre s'inspire d'un boomerang, qui va et vient.

Moins de 1% des vélos BIXI sont volés ou perdus chaque année à Montréal.

En 2018, on compte **6250 vélos** dans le réseau de BIXI sur l'île de Montréal, qui s'étend aussi jusqu'à Longueuil, pour 540 stations.

Un total de **4,8 millions de déplacements** en BIXI — effectués par plus de **258 000 personnes** — ont été enregistrés en 2017. Il s'agit d'une augmentation des déplacements de 18% comparé à 2016, et de 51% depuis 2014. Les utilisateurs uniques ont eux augmenté de 10% par rapport à 2016, et de 144% comparé à 2014.

C'est au coin du boulevard De Maisonneuve et de la rue De Bleury, dans le Quartier des spectacles, que se trouve la station BIXI la plus utilisée.

Un vélo BIXI a déjà passé tout un hiver dans le canal de Lachine. C'est l'endroit le plus insolite où l'organisme a dû récupérer l'une de ses bicyclettes.

Les utilisateurs rapportent davantage les vélos BIXI dans les stations se trouvant en bas des côtes.

Les vélos BIXI décorés sont trois à quatre fois plus empruntés que ceux avec la traditionnelle peinture grise.

19 316 km ont été parcourus durant 1610 heures par l'utilisateur de BIXI le plus acharné. Cela représente une moyenne de 10,4 km par jour pendant 9 saisons de BIXI.

En 2011, un utilisateur du service de vélo en libre-service a passé la nuit au poste de police pour avoir roulé avec un BIXI noir comme ceux de Londres. À l'époque, BIXI venait d'inclure quelques vélos arborant les couleurs des villes internationales ayant adopté le concept. Mais l'agent de police n'était pas au courant et était persuadé que le client avait volé un BIXI à Londres.

Sauvé de la faillite

Aux prises avec une dette de plus de 50 millions de dollars, la Société de vélo en libre-service (SVLS) qui gérait BIXI depuis sa création en 2008, s'est placée sous la protection de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité en janvier 2014. La Ville de Montréal, lors du mandat du maire Denis Coderre, a dû venir à la rescousse de BIXI pour continuer d'offrir un tel service à ses citoyens. Elle a ainsi créé un organisme à but non lucratif, BIXI-Montréal pour gérer le système dès 2014. Si BIXI-Montréal enregistre des excédents et compte toujours plus d'utilisateurs chaque année, la Ville continue toutefois de verser 2,9 millions de dollars annuellement à l'organisme pour l'aider à rester sur pied. Le service aura coûté près de 60 millions de dollars à la Ville en dix ans, estimait l'Institut économique de Montréal en avril 2017.

structuré, [et respecte] des standards d'urbanisme et d'organisation de la Ville. C'est le contraire avec les systèmes sans point d'ancrage qui sont assez problématiques pour toute ville qui se respecte et veut de l'ordre. C'est chaotique comme système. C'est vite dangereux un vélo qui traîne au milieu de la rue ou d'un trottoir.

On regarde si on veut aller dans ce sens-là, mais ce sera pas mal plus encadré que ces entreprises-là. Ça prend une réglementation, on ne peut pas

débarquer dans une ville comme ça avec 10 000 vélos.

Quels sont les projets à venir, les nouveautés sur lesquelles vous travaillez pour améliorer le service ?

On veut aller de l'avant avec le projet de vélo électrique et du vélo d'hiver, c'est innovant. On a encore quelques projets confidentiels, qui seront annoncés dans les prochaines semaines ou dans les prochains mois.

Le Devoir



La mairesse de Montréal, Valérie Plante a donné le 4 avril le coup d'envoi de la 10^e saison de Bixi en compagnie notamment de Christian Vermette, directeur de BIXI Montréal (à gauche).

Sudoku

par Fabien Savary

	6		7	5				4
	2	8						3
							9	
2				3		8	6	9
	8				2			
			4				1	
5		3						
	1		5			6		
		9						

Niveau de difficulté : DIFFICILE

3881

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

9	3	4	7	2	8	5	1	6
1	5	8	6	4	3	2	7	9
7	6	2	5	1	9	3	4	8
8	1	3	2	6	7	9	5	4
6	9	5	8	3	4	1	2	7
4	2	7	9	5	1	8	6	3
5	4	6	3	9	2	7	8	1
2	8	9	1	7	6	4	3	5
3	7	1	4	8	5	6	9	2

3880

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

LIRE RELIGIEUX

Pour un catholicisme joyeux et raisonnable

LOUIS CORNELIER

Naguère, au Québec et ailleurs en Occident, un athée passait pour un énergumène. Les choses ont changé. Aujourd'hui, croire en Dieu ne va plus de soi. Plus encore, afficher une telle croyance vous attire souvent la condescendance. «Être catholique, constate le philosophe français Denis Moreau, apparaît comme une bizarrerie datée; beaucoup de nos contemporains dont il n'y a pas lieu de suspecter la bonne foi ou l'intelligence ne comprennent plus comment et pourquoi on peut (encore) adhérer à une telle vision du monde [...]» La charge de la justification, continue Moreau, a changé de camp.

Présenté comme «l'un des philosophes chrétiens les plus profonds du temps présent» par Luc Ferry, Denis Moreau a choisi de relever le défi consistant à rendre raison de sa foi. Son *Comment peut-on être catholique?* (Seuil, 2018, 370 pages) s'avère un brillant essai d'apologétique. Dans une fête de l'intelligence, de la joie et de l'espérance, le philosophe parvient à «promouvoir une conception du catholicisme comme doctrine sans doute pas intégralement rationnelle (quelle idéologie ou vision du monde peut se prévaloir d'une telle qualité?), mais de part en part raisonnable».

Philosophie de la résurrection

Quand on leur dit «catholique», bien des gens entendent «illuminé». D'entrée de jeu, Moreau veut confondre ce préjugé. Il n'a pas eu, précise-t-il, d'appel directement venu de Dieu et les miracles ne font pas partie de son quotidien. C'est sa raison, explique-t-il, et sa quotidien, «par le biais d'un certain nombre de médiations» (éducation, culture, Église), de Jésus qui sont à l'origine de sa foi.

On s'étonne souvent, rapporte-t-il, qu'un philosophe savant comme lui, spécialiste de Descartes, soit catholique. Moreau ne cache pas que ses études ont parfois alimenté ses doutes, mais il note que, finalement, la philosophie l'a conforté dans sa foi. La rencontre de grands penseurs catholiques — Jean-Luc Marion, René Rémond, Jean Delumeau — lui a fait comprendre qu'il n'y avait pas de contradiction à être l'un et l'autre à la fois, et son travail sur Descartes l'a convaincu de la possibilité d'une théologie rationnelle. Le christianisme, de plus, a partie liée avec la tradition philosophique grecque et, aujourd'hui, «l'Église catholique est l'institution qui accorde le plus de place à la philosophie», notamment depuis Jean-Paul II et Benoît XVI.

Devant un tel discours, une protestation se fait rapidement entendre: oui, mais est-il vraiment raisonnable, pour un philosophe sérieux, de croire à la résurrection? Moreau, en répon-

Dans une fête de l'intelligence, de la joie et de l'espérance, le philosophe Denis Moreau illustre avec brio qu'on peut avoir la foi sans être bête

dant à cette objection, livre la clé de son choix existentiel. Bien sûr, écrit-il, en cette matière, la vérité, même triste, vaut mieux qu'une illusion consolante. Or, justement, «sur la mort, et plus encore sur ce qui advient après elle, on ne peut établir une vérité objective, scientifique». Par conséquent, dans cette affaire, ne s'opposent pas, comme certains l'affirment, la vérité des athées et la croyance des chrétiens. «Il s'agit, établit Moreau, d'un face-à-face entre deux croyances. Et puisqu'on ne peut faire appel à la vérité objective pour évaluer les thèses en présence, ce sont avant tout les critères pragmatiques, existentiels qu'il faut ici mobiliser.»

Parce qu'elle peut nous libérer de la peur de la mort, atténuer notre douleur devant la perte de ceux qu'on aime et nous inciter à

une conduite morale, la croyance en la résurrection améliore déjà notre vie. Trop beau pour être vrai, rétorquent les esprits chagrins, en ajoutant que ce qui correspond trop à nos désirs a quelque chose de louche. «En ce qui me concerne, réplique Moreau, quand je suis triste, j'ai besoin d'être consolé, et j'apprécie qu'on le fasse. Alors, oui: la bonne nouvelle d'une victoire remportée sur la mort est consolante, et même joyeuse. Mais en quoi est-ce un problème?» Un assoiffé à qui l'on offre de l'eau doit-il, au nom d'une lucidité qui serait nécessairement souffrante, la refuser? demande le philosophe.

Le bonheur à gauche

Moreau n'a rien d'un «catho-grognon» et, même s'il se reconnaît dans les tourments de Pascal et de Kierkegaard, il plaide pour une foi sereine et joyeuse. Marathonien amateur, il trouve dans l'extase du coureur de fond la «jouissance anticipée de ce que sera [son] corps glorieux». Passionné de musique metal et punk, il dit imaginer le paradis comme une sorte de communion rock.

Son christianisme, précise-t-il, est somatophile, c'est-à-dire qu'il considère que le corps «est quelque chose d'absolument essentiel, et de fondamentalement bon», ainsi que le confirment les concepts d'incarnation et de résurrection des corps, et hédoniste, puisque le but suprême de la vie chrétienne est le bonheur, qui ne saurait exclure le plaisir.

Partisan d'un catholicisme de gauche et républicain qui combat l'idolâtrie de l'argent, qui prône le partage des richesses par l'impôt et le souci des pauvres, et qui refuse des politiques comme la gestation pour autrui et l'euthanasie — du capitalisme appliqué aux corps dont les plus faibles font les frais —, Moreau, dans une prose allègre, fluide et limpide, signe, avec ce remarquable essai, une roborative et engageante apologie du catholicisme, qui n'a pas dit son dernier mot.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Dans nos sociétés occidentales actuelles, croire en Dieu ne va plus de soi.

« Parce qu'elle peut nous libérer de la peur de la mort, atténuer notre douleur devant la perte de ceux qu'on aime et nous inciter à une conduite morale, la croyance en la résurrection améliore déjà notre vie »

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Appel d'offres
Montréal

Direction générale adjointe – Services institutionnels
Service de l'approvisionnement

Appel d'offres : 18-16916
Achat d'équipement de travail

L'ouverture des soumissions prévue pour le 17 avril 2018 est reportée au 24 avril 2018 à 13 h 30 dans les locaux du Service du greffe de l'hôtel de ville.

Fait à Montréal, le 16 avril 2018
Le greffier de la Ville
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres
Montréal

Direction générale adjointe – Services institutionnels
Service de l'approvisionnement

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 13h30 à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Biens et services
Appel d'offres : 18-16585
Descriptif : Fourniture et livraison, sur demande, de mélange de terre, sable et compost
Date d'ouverture : 3 mai 2018
Dépôt de garantie : 2% du montant total de la soumission incluant les taxes (cautionnement et/ou chèque visé)
Renseignements : Marcella Ferrer, agent d'approvisionnement II : 514 872-5506

Appel d'offres : 18-16765
Descriptif : A75 – Entretien ménager de bâtiments municipaux pour l'arrondissement d'Outremont
Date d'ouverture : 3 mai 2018
Dépôt de garantie : 10% du montant total de la soumission incluant les taxes par lot (cautionnement et/ou chèque visé)
Renseignements : Badre Eddine Sakhi, agent d'approvisionnement : 514 872-4542

Appel d'offres : 18-16900
Descriptif : Acquisition et installation d'un colorimètre automatisé à flux injecté ou continu
Date d'ouverture : 3 mai 2018
Dépôt de garantie : Aucun
Renseignements : André Larmat, agent d'approvisionnement : 514-872-5263

Catégorie : Services professionnels
Appel d'offres : 18-16782
Descriptif : SP- pour la réalisation de mandats d'inspection, d'évaluation, de conception et de surveillance dans le domaine des structures routières et connexes
Date d'ouverture : 08 mai 2018
Dépôt de garantie : Aucun
Renseignements : Eddy Duttely, agent d'approvisionnement : 514-872-5263

Documents : Les documents relatifs à ces appels d'offres seront disponibles à compter du 16 avril 2018

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca.

Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux du Service du greffe à l'Hôtel de Ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 16 avril 2018
Le greffier de la Ville
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres
Montréal

Direction générale adjointe – Services institutionnels
Service de l'approvisionnement

Appel d'offres : 18-16823
Acquisition d'un système clé en main pour la gestion des appels d'urgence pour le Centre de communication du SIM

L'ouverture des soumissions prévue pour le 26 avril 2018 est reportée au 10 mai 2018 à 13 h 30 dans les locaux du Service du greffe de l'hôtel de ville.

Fait à Montréal, le 16 avril 2018
Le greffier de la Ville
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres
Montréal

Direction générale adjointe – Services institutionnels
Service de l'approvisionnement

Appel d'offres : 18-16879
Réception, tri et mise en marché de bois trié

L'ouverture des soumissions prévue pour le 12 avril 2018 est reportée au 24 avril 2018 à 13 h 30 dans les locaux du Service du greffe de l'hôtel de ville.

Fait à Montréal, le 16 avril 2018
Le greffier de la Ville
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres
Montréal

Service des infrastructures, de la voirie et des transports

Direction des infrastructures

Des soumissions, sont demandées et devront être reçues, avant 13h30, à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Travaux
Appel d'offres : 438510

Descriptif : Travaux d'égout, de conduite d'eau, de voirie et sur le réseau de la CSEM dans la rue Sanguinet, de la rue de la Guichetière Est au boulevard René-Levesque, (Lot F – Projet CHUM) - Arrondissement Ville-Marie
Date d'ouverture : 10 mai 2018
Dépôt de garantie : 10 % de la valeur de la soumission

Renseignements : Pour toute question s'adresser à : appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 16 avril 2018

Visite supervisée des lieux : N/A

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux du Service du greffe à l'Hôtel de Ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 16 avril 2018
Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

Appel d'offres
Montréal

Service de l'eau
Direction de l'épuration des eaux usées

Des soumissions, sont demandées et devront être reçues, avant 13 h 30, à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Travaux
Appel d'offres : IP18044-161266-C

Descriptif : Travaux de réparation et de remplacement de vannes manuelles du réseau d'intercepteurs de la Ville de Montréal – Phase I
Date d'ouverture : 15 mai 2018
Dépôt de garantie : 10 % de la valeur de la soumission

Renseignements : Pour toute question s'adresser à : Sally Dagher ing. sally.dagher@ville.montreal.qc.ca

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 16 avril 2018.

Visite supervisée des lieux : N/A. ou Oui, obligatoire :

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux du Service du greffe à l'Hôtel de Ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelques natures que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 16 avril 2018
Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS PUBLIC
Ville-Marie
Montréal

DEMANDES DE DÉMOLITION

Les personnes intéressées sont priées de noter que, conformément au *Règlement sur la démolition d'immeubles (CA-24-215)*, le Comité d'étude des demandes de démolition se réunira le 1^{er} mai 2018, à 17 h, à la salle du conseil d'arrondissement située au rez-de-chaussée du 800, boulevard De Maisonneuve Est, afin de statuer sur des demandes de certificat d'autorisation de démolition relatives aux bâtiments portant les numéros :

- 151 à 157, rue Sainte-Catherine Est, et sur un projet de réutilisation du sol prévoyant la construction d'un bâtiment de sept étages;

- 2025, rue Peel, et sur un projet de réutilisation du sol prévoyant la construction d'un immeuble résidentiel de 23 étages comprenant un local commercial, 82 logements et 9 unités de stationnement.

Toute personne désirant s'opposer à la délivrance d'un certificat d'autorisation de démolition doit, au plus tard le 26 avril 2018, faire parvenir une opposition motivée à l'adresse suivante :

« Demande de démolition »
a/s de Domenico Zambito
Secrétaire d'arrondissement
Ville de Montréal
Arrondissement de Ville-Marie
800, boul. De Maisonneuve Est, 19^e étage
Montréal (Québec) H2L 4L8.

Montréal, le 16 avril 2018
Le secrétaire d'arrondissement
Domenico Zambito, avocat

Réseau de transport métropolitain
Appel d'offres public

Construction, fabrication, livraison, installation et mise en service de quatre blocs sanitaires autonettoyants sur les sites du RTM

Numéro de l'appel d'offres : 1001659

Les documents et conditions de l'appel d'offres seront disponibles incessamment via le site du Système électronique d'appel d'offres : www.seao.ca.

Dépôt des soumissions : Pour être valide reçue, toute soumission doit être déposée au siège du Réseau de transport métropolitain, situé au 700, rue de La Gauchetière Ouest, 26^{ème} étage, Montréal (Québec) H3B 5M2, AU PLUS TARD LE VENDREDI 4 MAI 2018 À 13H30. Une ouverture publique des soumissions reçues suivra au même lieu.

Le Réseau ne s'engage à accepter aucune des soumissions reçues.

Erin Geldard
Directrice exécutive Approvisionnement et Gestion immobilière

Avis public
Montréal

ORDONNANCE

Avis est donné que le comité exécutif, à sa séance du 11 avril 2018, a adopté l'ordonnance suivante en vertu de l'article 67 du Règlement sur les tarifs (exercice financier 2018) (18-002) :

Ordonnance émise relativement aux tarifs du service BIXI pour la saison 2018 (2)

L'objet consiste à modifier l'article 63 du règlement 18-002 pour y introduire une réduction tarifaire pour le détenteur d'une carte OPUS à tarif réduit.

Cette ordonnance entre en vigueur en date de ce jour et est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau au Service du greffe, 275, rue Notre-Dame Est. Elle peut également être consultée en tout temps sur le site internet de la Ville : ville.montreal.qc.ca/reglements.

Fait à Montréal, le 16 avril 2018
Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

HEURES DE TOMBÉE

Avis légaux et appels d'offres

Les réservations doivent être faites avant 15 h pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du **lundi** :
Réservations avant **11 h le vendredi**
Publications du **mardi** :
Réservations avant **15 h le vendredi**

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE (C.c.Q., art.795)

Prenez avis que Madame Reina Leduc, en son vivant domiciliée en la ville de Salaberry-de-Valleyfield, province de Québec, est décédée le 5 janvier 2018. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la Loi et peut être consulté par les intéressés au 11 Ste-Thérèse, Salaberry-de-Valleyfield.

LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ
AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE DES CRÉANCIERS

Dans l'affaire de la faillite de :
LES ENTREPRISES STEPHANE JETTE INC., corporation légalement constituée selon la loi, ayant son siège social au 162, rue Caron dans la ville de Saint-Joseph-du-Lac dans la province de Québec, JON 1M0, est survenue le 4 avril 2018 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 24 avril 2018, à 16h00, au bureau de Pierre Roy & Associés situé au 20845, ch. de la Côte Nord, bureau 305, Boisbriand (Québec). Fait à Boisbriand, le 4 avril 2018.
PIERRE ROY & ASSOCIÉS INC., Syndic de l'actif de Les Entreprises Stéphane Jette Inc.
Marine Robitaille, L.L.L., SAI
Responsable de l'actif



L'ENGAGEMENT À LONG TERME VOUS FAIT PEUR?

Soyez famille d'accueil! La Société pour la Prévention contre la Cruauté envers les Animaux (SPCA) recherche des familles d'accueil pour héberger à court terme chiens, chats, lapins et autres animaux sympathiques jusqu'à ce qu'ils puissent être placés pour l'adoption. Le service de soins vétérinaires est disponible en échange d'une contribution minime. La nourriture et l'équipement peuvent également être fournis. L'hébergement peut durer quelques jours ou plusieurs mois. Pour en savoir plus sur le programme des familles d'accueil de la SPCA, visitez www.spcamontreal.com ou téléphonez au 514-735-2711, poste 2237.

SPCA

QUAND LA TOXICOMANIE PREND TOUTE LA PLACE

fautes les garanties pas
www.ortage.ca
ORTAGE
Pour votre bien-être

CULTURE

ENTREVUE

Sur la route des casse-croûtes

Le cinéaste Nicolas Paquet s'intéresse à l'aspect communautaire des cantines dans son nouveau documentaire

MANON DUMAIS

à Saint-Alexandre-de-Kamouraska

Originaire de Québec, Nicolas Paquet (*La règle d'or, Ceux comme la terre*) a élu domicile à Saint-Alexandre-de-Kamouraska il y a quelques années. C'est là qu'en 2003, le réalisateur et sa compagne, Karina Soucy, fondent franC doc, maison de production spécialisée dans les documentaires traitant d'enjeux régionaux. Dans *Esprit de cantine*, présenté l'an dernier aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), transparaît d'ailleurs la volonté de cette boîte engagée d'illustrer la fierté et le cœur au ventre des travailleurs en région.

«La région est un lieu vivant. Je voulais montrer la beauté et le dynamisme des ruralités à travers les lieux, sortir des discours voulant que "tout va mal en région", que "les régions ferment", sans la parole d'un politicien. Les gens ont la tête haute et sont fiers de la région et il y a certainement ça en arrière-plan du film, où l'on reste avec les gens qui ont du fun pendant une saison», explique le cinéaste rencontré à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, pas très loin de la cantine Chez Mimi, l'un des deux casse-croûtes d'*Esprit de cantine*.

C'est en tournant *La règle*

FRANÇOIS VINCELETTE

Esprit de cantine va à la rencontre de différents propriétaires de cantines au Québec, dont Mimi.

d'*or*, sur le sort des résidents de Malartic, en Abitibi, que Nicolas Paquet a eu l'envie d'explorer l'univers des «cabanes à patates» qui font le bonheur des touristes et des gens du coin durant la belle saison.

«J'ai eu envie de faire un film qui se regarde avec le sourire. Ma démarche a toujours été d'explorer des petits milieux, des petites communautés alors j'ai eu envie d'aller vers les ruralités à travers ce prétexte-là. J'ai vu à quel

point la cantine jouait un rôle dans la communauté et, en même temps, il y a quelque chose de très cinématographique dans l'espace lui-même. La cantine fait partie de notre identité, de notre histoire partout au Québec.»

En 2012, Nicolas Paquet sillonne l'est du Québec, où il visite une quarantaine de cantines: «Ce qui m'a surpris, c'est que beaucoup de femmes sont propriétaires ou gérantes de cantines; je dirais que neuf can-

ties sur dix que j'ai visitées sont tenues par des femmes. L'une de mes questions de départ, c'était de savoir si les cantines étaient menacées, si elles existeraient dans vingt, trente ans. J'ai pu découvrir qu'elles sont là pour de bon puisque leur rôle social les maintient.»

Du Bas-Saint-Laurent à la Haute-Côte-Nord

Afin d'illustrer la diversité des casse-croûtes, Nicolas Paquet a choisi la cantine Chez

Mimi, à Saint-Alexandre, où Mimi mitonne de bons petits plats pour ses clients assidus, et le casse-croûte Le Connaisseur, propriété de Nathalie et de Stéphane, qui luttent ardemment pour agrandir leur cantine tout en en préservant le charme *vintage*.

«Je voulais deux lieux différents pour que les spectateurs se baladent, découvrent ces ambiances-là. J'ai choisi Mimi parce que je trouvais qu'elle personnifiait la cantinière. C'est un lieu très familial; ses quatre filles ont travaillé pour elle. Comme ici, c'est très industriel, agricole, je voulais un autre aspect de la ruralité. Avec le tourisme à Tadoussac, c'est une autre dynamique. Le camion était aussi hyper photogénique.»

Dans *Esprit de cantine*, Nicolas Paquet dévoile que, dans chaque région, chaque cantine s'avère un lieu de rassemblement, de réseautage et d'entraide essentiel au tissu social. Si l'on devine la fragilité de ces établissements saisonniers, les sacrifices auxquels doivent se plier les propriétaires de casse-croûtes et la solitude des clients qui les fréquentent quotidiennement, la joie de vivre règne malgré tout dans ce chaleureux documentaire.

«Ce que j'aime à travers le cinéma, c'est de présenter la réalité d'aujourd'hui, de dire qu'en région présentement, il

y a du dynamisme, des gens allumés. Je ne voulais pas filmer des granges qui s'écroulent. Même si mon film n'est pas politique, ce que j'aime de ses personnages, c'est que ce sont des résistants. À l'encontre des grandes chaînes qui s'implantent un peu partout, ils sont indépendants, ils vivent plus ou moins à agrandir leur cantine afin de garder ça dans une espèce d'humanité. Il y a dans les cantines une authenticité qu'on ne retrouve pas dans les McDo.»

Après s'être penché sur la nature des cantines, Nicolas Paquet a l'intention d'entreprendre cet été le tournage d'un documentaire portant sur la gastronomie rurale engagée. «Je reste du côté humain, mais idéalement je veux retourner à quelque chose d'un peu politique. En région, les lieux de restauration gastronomique sont des facteurs de changement dans les communautés. Ils permettent de créer des réseaux, de rester en région, malgré certaines lois qui mettent des freins à ces lieux uniques.»

Le Devoir

Le film prendra l'affiche le 20 avril à Montréal (*Beaubien*), à Québec (*Le Clap*), à Sherbrooke (*La maison du cinéma*) et à Rivière-du-Loup (*Cinéma Princesse*).

FESTIVAL RENCONTRE THÉÂTRE ADOS

Sur le chemin de la compassion

L'événement mise sur une production qui aborde le thème de l'amour

MARIE FRADETTE

Alors qu'une nouvelle vague dénonçant l'intimidation déferlait récemment sur nos écoles, Jean Stéphane Roy a eu envie d'ajouter sa voix à cette belle tempête. Nourrie d'une longue réflexion menée en profondeur, *Ceci n'est pas une lettre d'adieu...* forme l'une des pièces de résistance du festival Rencontre Théâtre Ados qui s'ouvre ce lundi à la Maison des arts de Laval.

Cette 22^e édition présente dix créations qui, comme le précise Sylvie Lessard, cofondatrice et directrice générale et artistique du festival, «mettent en lumière notre rapport à l'autre et une volonté de faire tomber les appréhensions [que nous avons à aller vers lui]». *Ceci n'est pas une lettre d'adieu...* du théâtre ontarien La Capulpe, tombe pile-poil dans cette mission.

Sa création a poussé Jean Stéphane Roy, qui en est le coauteur et le metteur en scène, à puiser dans sa propre histoire. «Quand j'étais jeune, j'ai été victime d'intimidation à l'école secondaire. Je réfléchissais au sujet et quelque chose me retenait, mais sans savoir quoi. J'avais peur de produire quelque chose qui soit trop moralisateur», raconte-t-il dans une entrevue accordée au *Devoir*.

C'est en écoutant un épisode de l'émission *Second Regard* que la lumière s'est faite. Jean Stéphane Roy découvre alors Karen Armstrong, une ancienne religieuse britannique qui, troublée par le manque d'amour dans le monde, trouve un point commun aux grandes religions, la compassion, dont elle se sert pour tisser des liens entre les gens. Il lui a trouvé son angle: «C'est de ça que je devais parler. Pas d'intimidation. Il fallait que je parle de l'envers de la

médaillon. Je trouvais ça plus lumineux.»

Puisant dans ce thème englobant, incluant l'amour de soi, des autres, mais aussi l'empathie, l'auteur de *Ceci n'est pas une lettre d'adieu...* met en scène trois personnages qui se rencontrent dans un champ de maïs au milieu de nulle part et qui vont en quelque sorte, en se confessant, apprendre à s'aimer et à aimer les autres. «Ça a l'air québécois de même, mais le spectacle ne l'est pas», dit Roy en riant.

«Vous savez, on monte toujours des spectacles dans lesquels on dénonce ce qui va mal et je me suis dit: pourquoi on ne ferait pas le contraire? Ce n'est tellement pas à la mode de parler d'amour au sens large du thème, mais je me suis dit: si je me trompe, je me tromperai. Si je suis québécois, je serai québécois, mais au moins j'aurai essayé.»

Parlez-moi d'amour

Sa démarche étant avant tout réflexive, Jean Stéphane Roy se défend bien de faire du théâtre qui donne des réponses. «Moi, je ne suis pas un journaliste. Si j'ose dénoncer une situation, c'est parce que je suis capable en tant qu'artiste d'avoir une réflexion qui apporte une solution, mais si je n'ai pas de solution, ça ne me donne rien de parler du problème. Je suis donc toujours attiré par des projets qui ont cette notion d'espoir, qui ouvre à l'autre. C'est peut-être parce que j'ai grandi dans les années 1970 où l'on parlait toujours d'amour et d'eau fraîche. Inconsciemment, j'ai peut-être cette nostalgie-là.»

Réfléchir à la compassion, voilà d'abord ce qui sous-tend la démarche du metteur en scène. «Avant de monter le spectacle, j'ai testé la question auprès des jeunes. On voulait savoir si le thème résonnait en eux. On leur a montré



SYLVAIN SABATIE

La 22^e édition du festival RTA présente dix créations, dont *Ceci n'est pas une lettre d'adieu*.

des vidéos de bons sentiments, de bonnes actions. Et loin d'être rébarbatifs, ils répondaient au contraire qu'ils voulaient entendre parler; qu'ils étaient justement tannés que la police vienne leur parler d'intimidation, de haine, aux trois mois. Il y avait un besoin chez eux de se faire parler d'amour, de l'autre.»

Dans une société où «il ne semble pas y avoir d'avenir, dans un pays en faillite, un monde où la richesse appartient à 1% de la population», résume Jean Stéphane Roy, parler d'espoir et d'amour à ces adolescents de 15 ans devient essentiel. Encore plus quand il les entend lui raconter que leur téléphone est devenu une armure contre les autres: «Dans la rue, ils vont jusqu'à faire semblant de parler au téléphone pour ne pas avoir à entrer en communication avec les humains qu'ils rencontrent. Ils ont la paix. Mais en

Trois pièces à ne pas manquer

En ouverture, le festival RTA présente le spectacle *X, Y et moi?*, une production de la troupe française L'an 01 qui porte en elle la volonté de décloisonner les frontières. Dans ce qui semble à première vue une conférence sur les rapports hommes-femmes, c'est plutôt un théâtre invisible qui prend vie. À voir aussi: *Minuit*, sur la mémoire culturelle, qui dresse le portrait d'une société à la dérive. Enfin, *Muliat* permet la rencontre entre un jeune Innu qui a quitté sa réserve pour s'établir dans la métropole où il fait la rencontre d'un Montréalais d'origine. Le choc des cultures sera inévitable et enrichissant.

Collaboratrice
Le Devoir

CECI N'EST PAS UNE LETTRE D'ADIEU...

Texte, mise en scène et scénographie: Dillon Orr, Marie-Pierre Proulx et Jean Stéphane Roy. Interprétation: Jonathan Charlebois, Annie Cloutier et Anie Richer. Une production du Théâtre La Capulpe. Public cible: 14 ans et plus. Les 18, 24 et 25 avril, en matinée et en après-midi, à la Maison des arts de Laval.

À LA TÉLÉ

Notre choix ce soir

L'IVRESSE DU POUVOIR

Ce thriller politique français, qui nous entraîne dans les zones d'ombre du camp socialiste lors d'une élection présidentielle, peut rapidement créer une dépendance pour qui apprécie le genre. Un exemple de ce qu'on voudrait voir un peu plus à la télévision. Avec Kad Merad, Niels Arestrup et Anna Mouglalis. *Baron noir*, Canal + International, 20h

RETOURS PRINTANIER

La télévision publique renoue avec ses rendez-vous de la belle saison: sa compétition culinaire en formule classique, et son *talk-show* quotidien aux multiples collaborateurs. *Les Chefs!*, suivi des *Échangistes*, Radio-Canada, dès 20h

LE CHINOIS DU COIN

Ce documentaire suit le quotidien de trois familles chinoises, qui, comme plusieurs de leurs compatriotes installés ici, ont fait l'acquisition d'un dépanneur. Elles ont toutefois la particularité d'avoir choisi de s'installer ailleurs que dans la métropole. *Les Chinois dépannent*, UNIS, 22h

Amélie Gaudreau

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal	District 31	Lâcher prise	Les chefs!	Les échangistes	Le Téléjournal	Sports express /23h05	Entrée principale					
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La Voix: Extra	Coeur et bras	Ma maison bien-aimée	Chicago Fire / J'ai tenu sa main	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	23h35 SANG-FROID (2011)				
TO	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	McSween	Point doc / Pompei sous l'eau	LANTANIA (2001) avec Geoffrey Rush, Anthony LaPaglia.	23h15 Y'a du monde à messe						
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	Mets-y le	Permis chanter	Scorpion / Vertiges de l'amour	Le show de Rousseau	Atomes	NVL	Intimes		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Grands reportages Partie 1 de 2	Le Téléjournal	RDI économie	Le National	24/60					
TV5	17h50 Champi..	Journal FR	Mixeur	Champions	Les châteaux de France	Mixeur	Champions	Journal / C à dire	Journal Afrique	C à vous			
D	Douanes	Douanes	Enchères	Enchères	Secrets souterrains	Phénomènes vus de l'espace	R.I.S. police scientifique	Madame Lebrun	Douanes				
VIE	Vendre ou rénover?	ByeMaison	Quoi ton plan?	Une vie de géant	Résurrection / Miracles	X-Files: Aux frontières du réel	Proprio	Proprio	Vendre ou rénover?	Donnez-suivant			
MAX	Dr House	Le mentaliste / Diamants rouges			21 Thunder / Tenir la route	Code F.	Rencontrée	iZombie / Cas d'école	Les frères Scott	Sports 30	Sports 30	émotions	
VRAK	Med	Filles fauchées	Sans lendemain	Louis C. Cubs de Chicago (D)									
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°											
HISTORIA	Les aS de la brocante	Les aS de la brocante	Les aS de la brocante	Les aS de la brocante	De A à T	Les aS de la brocante	De A à T	Les aS de la brocante	Boardwalk Empire / Farewell Daddy Blues				
ICI ARTV	Le temps d'une paix	Prochains	Prise de son	Les dieux de la danse	Luc Langevin, 10 ans de magie	Réellement sur scène	Réellement sur scène	Réellement sur scène	Cinéma				
EXPLORA	Chats des villes et	Alex+Tyler, éco	Les îles Canaries	Repères	Homo sapiens	Étincelles de génie	Au-delà de la science-fiction	Légendes					
SERIES+	NCIS: Los Angeles / Big brother	Rizzoli & Isles / Contrefaçon	NCIS: Nouvelle-Orléans	Les enquêtes du NCIS	Bull (v.f.) / E.J.	Zoo	EnquêtesNCIS						
Z	Remorquage	Dans l'net	Les pires chauffeurs québécois	Sleepy Hollow / Jeu d'enfants	Animal Kingdom	The Leftovers (v.f.)	Star Trek: Voyager						
C. SAVOIR	Face à Face	unIVERT urbain / DeGarde / Nature	Valise de plus	TDAH	Planète Terre / Nomade mers	unIVERT urbain / Monde	Routes science	Sciences	Génération Y				
EVASION	Bienvenue chez nous	Hôtels de luxe	99 envies	Conseils	Carte de visite	MERCURE A LA HAUSSE (1998) avec Bruce Willis, Alec Baldwin.	BEAUTE CACHEE (2016) Will Smith.	22h40 L'INCONNU DU GRENIER (2016)	Cinéma				
TFO	Amélie / Je dors / Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre										
Cinepop	LE PETIT MONSTRÉ (1990)	19h20 CENTURION (2010) Michael Fassbender.											
SEcan	Cinéma	18h40 HACKSAW RIDGE (V.F.) (2016) avec Sam Worthington, Andrew Garfield.											
Planète	Les nouveaux explorateurs	Namibie	Big Bang et caetera: La science à l'épreuve	Ere libre									
MATV	Ma parole!	Ça marche	Les grandes conférences	Mise à jour									
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey / Boston vs Toronto (D)										
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	The Voice / The Live Playoffs: Night 1									
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan	Big Brother Canada	Chicago Med	Global News	23h35 The Late Show				
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	American Idol / Top 24 Celebrity Duets / Lea Michele , Banners.	The Crossing / Pax Americana	News at 11	23h35 Jimmy Kimmel Live					
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan	Super Donuts / Living Biblically	Scorpion / A Lie in the Sand	Ch. 3 News	23h35 The Late Show					
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Voice / The Live Playoffs: Night 1	Good Girls / Shutdown	NBC5 @ 11	23h35 The Tonight Show					
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House Hour	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	The Roosevelts: An Intimate History / Get Action	1858-1901	Amanpour	News				
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour	Antiques Roadshow	Antiques Roadshow	The Roosevelts: An Intimate History / Get Action	1858-1901	Amanpour	News				
UNIS	Pense vite!	Cochon dingue	Mauvais karma	Mauvais karma	Trait d'humour	Canada, plus grand que nature	Les Chinois dépannent	Hooké	A plein gaz	Pense vite!			
HBO	17h45 INTO THE FOREST (2016)	Ellen Page.	Barry	I Am Evidence	Silicon Valley	Here and Now / It's Here	Last Week	Wyatt Cenac	Vice News				
AddikTV	Suits: Les deux tout le paire	Les passages de l'espoir	Amis et assassins	Motel Bates / Jusqu'à la mort	Nation Z	Slasher: Les coupables	DC: Légendes	CollXtion					
TVA Sports	17h00 Destination Coupe	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)											
04/16	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

CULTURE

La foire Papier passe à l'ère #MoiAussi

La place des femmes dans le milieu de l'art contemporain colorera cette 11^e édition

JÉRÔME DELGADO

La 11^e foire Papier, l'activité phare de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC), se tiendra cette semaine, teintée de plusieurs inédits. Cette première édition pour son directeur nommé en juin, Nikolaos Karathanasis, fera apparaître un prix d'entrée (10\$, le billet plein tarif). Elle aura aussi un nombre plus grand que jamais de tables rondes (9). Enfin, point non négligeable et presque tabou : l'événement printanier est le premier à se tenir dans la foulée des scandales des conduites sexuelles.

Presque six mois se sont passés depuis que le secteur québécois des arts visuels a été éclaboussé par des dénonciations pour comportements inappropriés. En novembre, *La Presse* a publié une enquête accablante à l'endroit du collectionneur François Odermatt. Des femmes y témoignaient d'inconduites et d'agressions sexuelles, que le collectionneur a niées en bloc.

À une semaine de l'ouverture, la fébrilité pré-Papier est palpable et le directeur de l'AGAC, s'il ne cache pas son enthousiasme, insiste pour dire que son organisation a soigneusement tout pesé. Le cas Odermatt n'a pas été pris à la légère, assure Nikolaos Karathanasis. La foire servira, espère-t-il, à discuter sur les mesures à prendre pour empêcher que de tels comportements inappropriés ne se reproduisent.

Il a d'abord fallu dissiper les

Avancer avec la controverse

Sur les neuf tables rondes au programme de la 11^e foire Papier, il y en a une qui prend le taureau par les cornes. Son propos : il faut parler d'une controverse plutôt que l'éviter. Les sujets abordés concernent non pas tant des harceleurs ou des agresseurs que des œuvres d'art sources de polémiques. Parmi les conférenciers de «Damage Control: Dealing with Controversy in Recent Contemporary Art», pour l'historien de l'art Daniel Fiset, une œuvre qui choque est une œuvre mal comprise,

malaises. En effet, il avait été prévu que la 11^e foire Papier revienne là où la 10^e édition s'était tenue : à l'Arsenal, le complexe de Griffintown dont Odermatt était un des actionnaires jusqu'à tout récemment et où ses œuvres ont souvent orné les murs. «On a eu la confirmation que, depuis trois ans, [Odermatt] n'est plus impliqué à l'Arsenal, ni personnellement ni financièrement», dit Nikolaos Karathanasis.

Hugues Charbonneau, propriétaire de la galerie qui porte son nom, était prêt à se dissocier de l'AGAC si une telle vérification n'avait pas été faite. Il a aussi été rassuré lorsqu'il a découvert le programme de la foire. Les sujets annoncés en table ronde lui ont paru plus pertinents que jamais, notamment celui intitulé «Le plafond de verre: la place des femmes dans le milieu de l'art contemporain».

«Il faut aller beaucoup plus loin, estime-t-il. On n'est pas au bout du processus. Tout le milieu doit se réunir, réflé-

chir. L'AGAC, elle, a un positionnement déontologique à prendre.»

Parler de parité

«Quand il s'agit de situations si extrêmes qui durent si longtemps, ce n'est pas en six mois que ça se règle. Ce qui est important pour nous, c'est d'organiser une table ronde sur le sujet. La place des femmes dans l'art contemporain, il faut en parler, trouver des solutions. Il y a eu prise de conscience, ça suit son cours», soutient le directeur de l'AGAC.

La table ronde sur les femmes est l'initiative d'Émilie Grandmont-Bérubé, la directrice de la galerie Trois Points et présidente du conseil d'administration de l'AGAC jusqu'en 2017. C'est aussi elle qui avait exposé, lors de la 10^e édition, une œuvre de Natalie Reis (*Happy Ending*) qui racontait, sans le dire, un viol.

Un an plus tard, et six mois après les révélations du quoti-

dien *La Presse*, Émilie Grandmont-Bérubé croit que le bannissement des comportements inadéquats passe par la parole. «Pas nécessairement parler d'agression. Ça prend des discours porteurs, qui ouvrent vers d'autres choses. Comme la question de la parité, de la juste représentation femmes-hommes dans nos galeries.»

Le sujet l'obsède au point qu'elle-même a quantifié le nombre d'artistes femmes dans les galeries de l'AGAC. Et alors, satisfaisant? «Oh, boy! Ben non, dit-elle en cherchant les statistiques dans un calepin. Seules 4 galeries sur 40 ont la parité, et 4 autres ont moins de 16% de femmes. La moyenne tourne autour de 25-35%. Et parmi les galeries paritaires, trois sont dirigées par des femmes.»

À ses yeux, la parité est un principe logique pour briser les abus de pouvoir. «La parité et le harcèlement, l'abus de pouvoir, sont liés. Tous les cas de harcèlement viennent



WINNIE TRUONG VIVIANEART

Axis Mundi (2018) de Winnie Truong

d'un déséquilibre de pouvoir. Ce n'est pas de la pitié», tonne-t-elle, en référence à la récente sortie de la comédienne Sophie Lorain.

La foire Papier et la table ronde que la directrice de Trois Points animera lui apparaissent comme l'occasion de corriger ces «biais, conscients ou pas». À ses côtés, elle a invité une artiste (Olivia Boudreau), un homme (le directeur du Musée d'art contemporain, John Zeppetelli) et une historienne de l'art (Esther Trépanier), qui dépeussiera nos préjugés historiques.

Code de déontologie

Si Hugues Charbonneau juge que l'AGAC est sur la bonne voie, il note cependant que, sur papier, beaucoup reste à faire. Il aimerait que chacun de ses collègues affirme la tolérance zéro, ce que lui a fait auprès de ses employées et de ses artistes.

«Ça ne coûte rien de faire ça. Dire à son équipe qu'on est près d'elle. Savoir ce que

le patron pense, c'est déjà un incitatif pour que la chose ne se produise pas et pour que, si ça se produit, la [victime] ne subisse pas dans le silence», estime-t-il. Le galeriste voudrait que l'AGAC mette en place un système forçant un tel engagement.

L'association n'est pas un ordre professionnel avec possibilité d'interdire, en cas de non-respect des règles, l'exercice du métier. Elle a néanmoins un code de déontologie signé par chaque galerie au moment du renouvellement annuel de son adhésion. Or, a noté Hugues Charbonneau, dans ce code, le mot harcèlement n'apparaît nulle part.

Dans le code accessible en ligne, il est stipulé que la galerie membre doit «exercer ses activités en conformité avec les règles morales et déontologiques». On y parle aussi d'un comité de discipline «chargé de traiter des questions relatives à la conduite professionnelle». Sans préciser s'il s'agit d'affaires ou de mœurs sexuelles.

Nikolaos Karathanasis reconnaît que des discussions sont en cours pour modifier le code déontologique. «Le conseil d'administration fera ses suggestions, et l'ensemble des membres devra voter», explique-t-il au sujet du processus à suivre.

Collaborateur
Le Devoir

PAPIER 18

À l'Arsenal, 2020, rue William, du 20 au 22 avril.

Milos Forman, un cinéaste discrètement subversif

Orphelin ayant grandi dans la Tchécoslovaquie stalinisée, il a été l'un des plus brillants représentants de la Nouvelle Vague de son pays avant de triompher à Hollywood.

MARCOS UZAL

Le cinéaste Milos Forman, né en 1932 à Caslav, ex-Tchécoslovaquie, est mort le vendredi 13 avril à l'âge de 86 ans à Hartford, une ville du Connecticut où il résidait depuis plusieurs décennies. En cinquante-cinq ans seulement, ce réalisateur perfectionniste aura réalisé douze longs métrages, qui constituent une œuvre d'une cohérence sans faux pas et discrètement subversive, malgré le classicisme de sa forme. Sa vie aura été marquée par l'histoire du vingtième siècle, parfois tragiquement. Son œuvre en sera imprégnée, à travers une défense constante des libertés individuelles face aux autoritarismes, puritanismes et intolérances qui les oppriment; ainsi que par un humour sarcastique, mais jamais cynique.

Alors qu'il n'avait pas encore dix ans, son père, juif et résistant, puis sa mère sont déportés et assassinés à Auschwitz. Après la guerre, dans l'établissement pour orphelins où il étudie, il rencontre Vaclav Havel, futur dramaturge, dissident et président de la République, ainsi qu'Ivan Passer, futur réalisateur d'*Éclairage intime* et de *La blessure*, qui sera le scénariste de ses premiers films. Forman étudie ensuite à la FAMU, la grande école de cinéma tchèque, terrain de la nouvelle vague nationale, dont il sera le chef de file. Son premier court métrage, *Le concours* (1963), est un documentaire sur une audition de jeunes chanteurs tentant d'intégrer la troupe d'un théâtre musical en vogue. Ce film «yé-yé» est déjà tout un programme pour celui qui deviendra, avec les magnifiques *As de pique* (1963) et *Les amours d'une blonde* (1965), le chantre de la jeunesse de son pays, avide de joie et d'amour dans une société figée et étouffante.

Par son principe même, *Le concours* affirme également d'emblée ce qui fera la force des films tchèques de Forman: une dimension documentaire qui passe notamment dans son attention aux visages et aux attitudes de ses acteurs non professionnels. À travers des scénarios simples, aux allures de chroniques, ses premiers films s'imprègnent d'une réalité sociale et d'une énergie populaire qui n'avaient pas leur place dans le cinéma officiel de l'époque. Même si le ton est apparemment comique, *Las de pique* et les *Amours d'une blonde* sont empreints d'une sourde tristesse, à l'image de leurs jeunes protagonistes, sans cesse freinés dans leurs élans.

L'exil aux États-Unis

Dans *Au feu les pompiers* (1967) — film se déroulant entièrement lors d'un bal de pompiers où rien ne se passe comme prévu, jusqu'à tourner à la catastrophe —, la satire sociale est plus évidente. Forman n'a jamais caché que ces pompiers dépassés par les événements, méprisants sans s'en rendre compte des citoyens qui



MARTIN BUREAU AGENCE FRANCE-PRESSE

L'œuvre du réalisateur Milos Forman aura été fortement imprégnée par l'histoire du vingtième siècle.

n'attendent rien d'eux, étaient une représentation métaphorique des membres du bureau politique du parti communiste tchèque. Malgré ses accents burlesques, la noirceur de cette fable politique n'échappera pas à la censure, qui interdira le film.

La répression du printemps de Prague et l'invasion du pays par les troupes soviétiques en août 1968 représenteront la fin des illu-

«Je me moque de la politique. Mais ce que je sais, c'est que, si on veut dire la vérité, on est toujours politique, même sans le vouloir.»

sions et des espoirs de cette jeunesse que Forman avait accompagnés. Après un passage par Paris, il s'exile aux États-Unis en 1969, et deviendra citoyen américain en 1977. Le premier film qu'il réalise là-bas, *Taking Off* (1971) — autour des rapports entre des hippies fuyeurs et leurs parents — s'ouvre comme son œuvre tchèque avait commencé: par une longue (et parfois hilarante) audition de chanteurs pops. C'est comme s'il cherchait à prolonger là-bas l'histoire de cette jeunesse qu'il avait filmée chez lui. Mais il s'intéresse

ici moins aux adolescents hippies qu'aux adultes, au désarroi de la bourgeoisie américaine face aux aspirations de leurs enfants. Le ton est encore caustique, mais jamais méprisant. Car si Forman peut se montrer très ironique, voire féroce, contre la société, il ne l'est jamais vis-à-vis de ses personnages.

Le film suivant sera l'un de ses plus grands succès et il lui assurera une place solide au sein d'Hollywood: *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975). L'histoire d'un homme (Jack Nicholson) se faisant interné dans une clinique psychiatrique pour échapper à la prison et qui, y découvrant la détresse des malades, fomenté une rébellion. Le film touche à

des sujets très importants pour Forman: l'oppression de l'individu, le rejet de l'anormalité, mais aussi la dimension théâtrale de toute révolte. On peut cependant lui reprocher son trait trop épais, inhérent à une représentation quelque peu outrée de la folie. Avec son adaptation de *Hair* (1979), il se connecte à nouveau avec la jeunesse et ses colères, mais avec une distance temporelle — la comédie musicale a déjà douze ans lorsqu'il l'adapte et la guerre du Vietnam est passée par là — qui prend en compte toutes les désillusions des années 1970.

Il propose ainsi comme une réinterprétation de cette œuvre emblématique de la contre-culture.

Le meilleur du biopic

Moins connu, le très beau *Ragtime* (1981) est supérieur aux deux succès qui l'ont précédé, et il est plus profondément subversif. Adapté d'un roman de E. L. Doctorow, lui-même inspiré du *Michael Kohlhaas* de Kleist, le film raconte comme un homme noir victime d'une injustice s'obstine à obtenir réparation, jusqu'à prendre les armes. Située au début du XX^e siècle, cette fresque montre la naissance d'une révolte, rendue inévitable par le mépris d'une société puritaine et raciste.

Avec *Amadeus* (1984), son triomphal film sur Mozart (8 Oscar), Forman entame une série de portraits de personnages célèbres qui représentent ce que l'on peut faire de mieux en matière de biopics. Pour une raison simple: il ne cherche jamais à rendre édifians les biographies des figures qu'il choisit, mais au contraire à exalter ce qu'elles peuvent avoir d'irréductible et de socialement inassimilable. Mozart, Larry Flint (*Larry Flint*, 1996), magnat de la presse pornographique, et Andy Kaufman (*Man on the Moon*, 1999), maître de la performance absurde et du comique inefficace, ont en effet en commun d'être marginaux malgré eux, subversifs par fidélité à eux-mêmes, mais aussi par immaturité.

«Je me moque de la politique. Mais ce que je sais, c'est que, si on veut dire la vérité, on est toujours politique, même sans le vouloir», affirmait Forman. Et c'est ainsi qu'il conçoit le rire de Mozart, l'obsession sexuelle de Flint ou le sourire idiot de Kaufman: comme les désarmantes expressions de l'enfance et de l'adolescence face à une société toujours trop rationnelle, compassée, puritaine. Dans *Larry Flint* et *Man on the Moon*, il montre aussi une sorte de retournement de la société du spectacle: le spectacle poussé au bout de son absurdité ou de son indécence jusqu'à devenir socialement intolérable.

Avec *Amadeus* s'exprimait aussi la passion de Forman pour le XVIII^e siècle, celui du libéralisme, des Lumières et de la révolution. On retrouve ce tropisme dans *Valmont* (1989), sa très sensible et intelligente adaptation des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, qui connut un échec aussi retentissant qu'injuste pour être sortie juste après la version de Stephen Frears (qui nous semble aujourd'hui bien inférieure). Au regard hautin de ce dernier, il opposait une vision empathique de Valmont et Merteuil, dont il dévoilait les sentiments derrière leur apparente perversité. Forman retrouve également le XVIII^e siècle dans l'inégal mais passionnant *Fantômes de Goya* (2006), son dernier film. C'est moins Goya qui l'intéresse ici que le monde qui l'entoure, et en particulier la figure du frère Lorenzo, impitoyable et complexe inquisiteur. Encore une fois, une toute dernière, il s'intéressa à la confrontation d'un artiste solitaire à l'oppression sociale et aux horreurs de l'histoire.

Libération